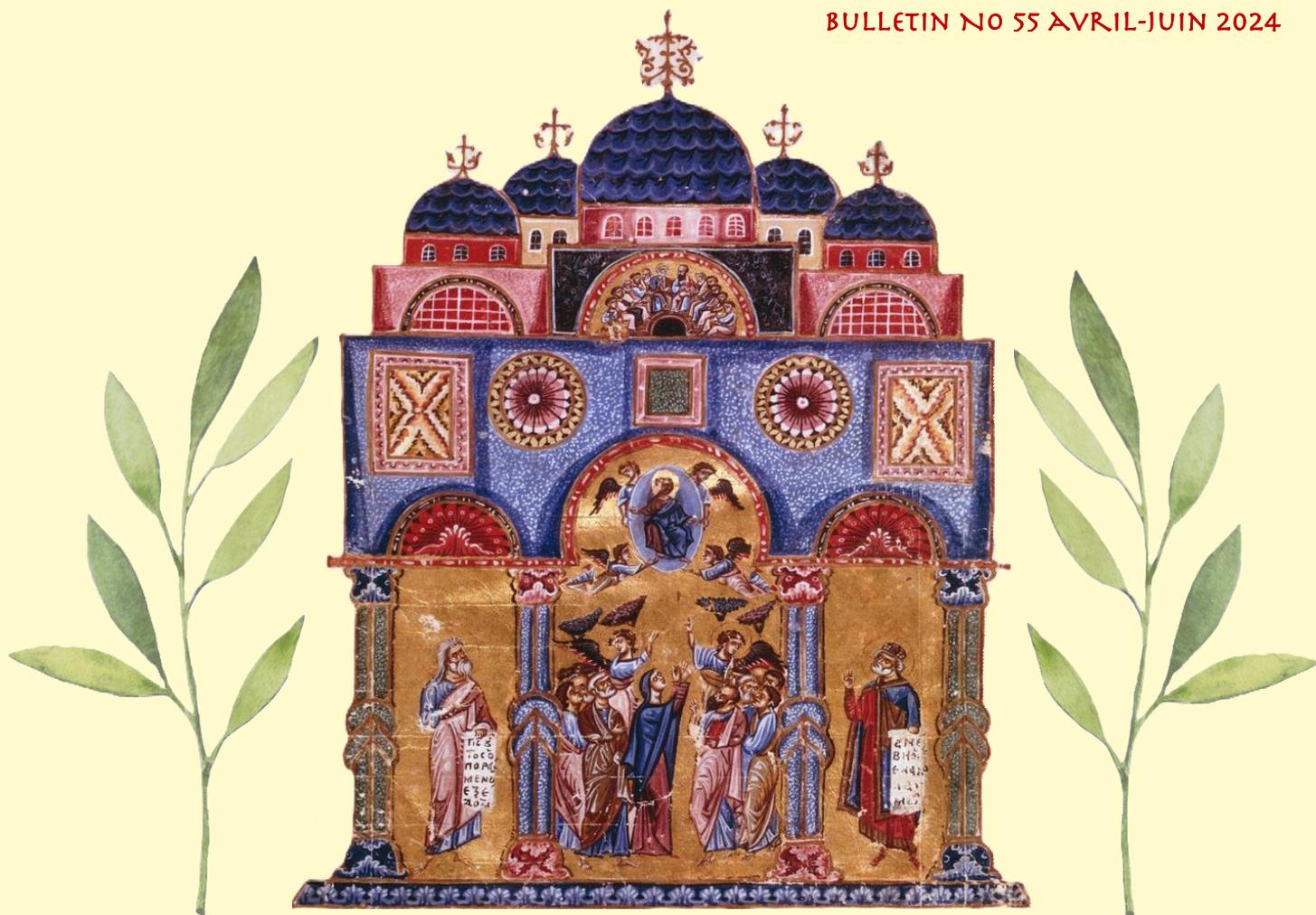


SAINTE-TRINITÉ

SAINTE-CATHERINE

PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

BULLETIN NO 55 AVRIL-JUIN 2024



SANCTIFIE CEUX QUI AIMENT LA BEAUTÉ DE TA MAISON

50 ans de paroisse, 50 ans de bulletin - sommaire

Editorial	p. 2	A propos de la beauté	p.23
Message de Père Alexandre	p. 3	L'iconostase de la crypte	p.25
Naissance d'une paroisse	p. 5	La Beauté, pour vous ?	p.29
50 ans de bulletin	p. 6	Sauvegarde de la Création	p.30
La Voie Orthodoxe	p.11	Pèlerinages	p.31
Le nouveau continent	p.14	Conseil de Paroisse	p.33
Introduction au dossier « Beauté »	p.16	Informations	p.37
Théologie de la Beauté	p.17	Page des enfants	p.38

C'était il y a longtemps. Enfin, pas si longtemps que ça, aux yeux de quelques-uns d'entre nous. En ce temps-là, l'orthodoxie à Genève pouvait passer pour un produit oriental, exotique, folklorique et inaccessible. C'était beau. On y chantait magnifiquement dans des langues aussi divines qu'obscurées.

Discrètement, un petit groupe d'étudiants genevois de toutes origines, se réunissait régulièrement pour écouter les sages propos de dignes clercs venus de loin, qui, au lendemain de leurs conférences, à l'aube, célébraient la Liturgie en français dans l'une des deux églises orthodoxes de la ville. Et les étudiants chantaient. En français. C'était confidentiel.

Très discrètement aussi, très tôt le matin à l'église russe, un dimanche par mois, sur un autel de fortune, une liturgie en français réunissait quelques rares fidèles têtus. On leur disait : « C'est plus mystique en russe ! Pour être orthodoxes, il faut savoir le slavon ou le grec. Ce sont des langues sacrées ! » Le français, langue vulgaire. La langue du vulgus. Du peuple. Du peuple de Dieu ... La langue du cœur de ceux qui la parlent.

Le 3 juillet 1966 fut inauguré à Chambésy, en grande solennité, le Centre Orthodoxe Patriarcal. « Une fenêtre de l'Orient sur l'Occident », disait le Patriarche Athénagoras. Peu après, providentiellement, Marina et Tikhon Troïanov rendirent visite au directeur, le Père Damaskinos, futur métropolitain de Suisse, qui leur annonça, pour le lendemain matin une liturgie en français dans la petite chapelle du Centre. C'est ainsi que tout démarra : sous la toute nouvelle église Saint-Paul, surgit une crypte arrachée mètre après mètre aux crayons de l'architecte, destinée aux fidèles francophones.

Ainsi naquit voici tout juste 50 ans, par un décret du Patriarche Œcuménique Dimitrios, la paroisse orthodoxe francophone de la Sainte Trinité et de Sainte-Catherine, nouvelle et timide aube de l'Église orthodoxe locale, après quelque 920 années de silence. Pour la gloire de Dieu, aux côtés et grâce aux Églises orthodoxes « d'importation », russes et grecques, destinées initialement aux diplomates, aux réfugiés politiques et économiques, aux émigrés des pays orthodoxes d'Orient. Une Église locale, l'Église qui est « à », et non l'Église qui est « de », telles que les mentionne Saint Paul.

Notre équipe rédactrice avait à cœur de célébrer cet anniversaire avec toute la solennité qu'impose un tel événement. C'est ainsi que vous trouverez dans les pages de votre Bulletin « Spécial demi-siècle » (un bulletin qui a quasiment l'âge de sa paroisse, on vous le contera), quelques témoignages et documents bienvenus pour éclairer le lecteur sur les heureuses péripéties d'un demi-siècle paroissial. Un demi-siècle dans une petite église en crypte peuplée d'icônes d'une beauté qui parle, un demi-siècle de célébrations, de prières, de chants liturgiques, avec un chœur qui incite, dans l'harmonie, à la prière du fond du cœur.

« L'Église est une jeune fille aux cheveux blancs » disait Mgr Antoine de Souroge. Toute jeune donc, notre paroisse quinquagénaire, riche de son passé, tournée vers l'avenir, entend garder les pieds sur la terre, la tête et le cœur dans le ciel.

MESSAGE DE PÈRE ALEXANDRE

Chers frères et sœurs,

« Allez donc, et enseignez toutes les nations, les baptisant au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » (Mt.28, 19).

Depuis le début de cette période pascale, ce passage de l'évangile, que nous lisons au baptême, me touche particulièrement et m'interpelle. Et c'est tout cet enseignement que j'aimerais placer devant nous durant cette année des 50 ans de la paroisse !

Oh quelle grande chose que d'avoir été touché par Dieu ! Mais que faisons-nous de cette grâce ?

Si nous reprenons le début de l'histoire de l'Église, nous voyons l'importance de transmettre cet appel et de le transmettre dans une langue compréhensible. En effet, lors de la Pentecôte, le Saint-Esprit est descendu sur les apôtres qui vont être envoyés dans le monde entier afin de partager la Bonne Nouvelle. Ils auraient pu garder égoïstement pour eux-mêmes ce Trésor ou même enterrer le talent confié par Dieu (Mt.25, 14-30). Non ! ils ont répondu à cet appel du Christ de le suivre et de devenir des pêcheurs d'hommes (Mt.4, 19). C'est là toute la vocation de l'Église : d'être des pêcheurs d'hommes. Et, durant toute l'histoire de l'Église, nous voyons cette vocation de transmettre cette Bonne Nouvelle, à l'exemple des saints Cyrille et Méthode, « les apôtres des Slaves », qui ont évangélisé les peuples slaves, rendant accessible la liturgie et les Saintes Écritures en les traduisant dans la langue locale.

C'est cet esprit qui animait les fondateurs de notre paroisse il y a plus de 50 ans, et qui a été béni le 5 août 1974. En effet, à cette date, le patriarche Dimitrios de bienheureuse mémoire, et le saint synode ont conféré à notre communauté le statut canonique de paroisse. En septembre 1994, pour les vingt ans de sa création, Tikhon Troyanov écrivait dans le bulletin de la paroisse : « La création de notre paroisse – en dehors de son but immédiat (servir les Orthodoxes francophones de Genève) – avait aussi un sens plus large. Dans la lettre qu'il nous avait adressée à l'occasion de notre dixième anniversaire, Mgr Damaskinos (de bienheureuse mémoire) parlait de la paroisse comme d'un « modèle pour la solution des problèmes de la diaspora ». En effet, c'est une communauté sans aucune connotation ethnique, bien définie par le Patriarcat comme « francophone », c'est-à-dire célébrant dans la langue du pays, donc ouverte à tous les Orthodoxes sans distinction de leur appartenance nationale ». Voilà toute la profondeur de cet enseignement : une ouverture à toute personne, qu'elle soit suisse, française, grecque, russe, anglaise..., ainsi que l'annonce Saint Paul dans son épître aux Galates : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ » (Ga.3, 28).

Cette paroisse est un miracle, et je vous invite à remercier Dieu de tout ce qu'Il nous a accordé ! Il y a cinquante ans, on l'oublie peut-être, il n'y avait presque rien : ni prêtre, ni église... Et tout a été donné en surabondance. Je pense tout particulièrement au Père Jean Renneteau (aujourd'hui Mgr Jean), qui est, nous disent les fondateurs, tombé du ciel quelques semaines après la création de la

paroisse. Je saisis l'occasion que m'offre cette page pour le remercier de tout ce qu'il a fait pour la paroisse pendant plus de quarante ans. Avec l'aide de Dieu, lui et plusieurs paroissiens ont construit et développé la paroisse et l'église où nous célébrons. Portons aussi dans nos prières toutes les personnes qui ont aidé et marqué la paroisse, et qui sont auprès de Dieu, comme le Métropolite Damaskinos, comme les généreux donateurs qui ont rendu possible la construction de l'église, Georges et Catherine Lemos (c'est en hommage à cette dernière que notre église est dédiée à sainte Catherine du Sinaï), Marina Troyanov, Jean-Daniel Zeller et Stéphanie Labi, et bien d'autres personnes encore. Que leur souvenir demeure de générations en générations ! Mémoire éternelle ! J'appelle chacun et chacune à être des pierres vivantes (1 P.2, 4) de l'Église à travers notre paroisse. Celle-ci a pour mission d'être le signe de la Présence du Ressuscité dans le monde, par sa vie eucharistique et liturgique. Et elle s'ouvre à ceux qui nous entourent et au monde entier par la prière et le partage de l'amour de Dieu. Nous avons à être des témoins, en incarnant cet amour de Dieu. La paroisse doit offrir un visage vivant et cordial, car elle se définit par sa Pierre angulaire qui est le Christ, et elle doit être soucieuse de transmettre à toutes les générations la Tradition des Apôtres et des Pères, généreuse, ouverte et accueillante à tous. Mgr Jean écrivait dans le bulletin de la paroisse en septembre 2004 : « La paroisse, lieu de vie communautaire pour les familles chrétiennes, qui forment déjà les *petites églises domestiques*, n'est pas un libre-service sacramentel, où l'on consomme et l'on s'en va. Elle est réellement le lieu où l'on grandit, tous ensemble, dans la foi, la vie et dans l'expérience spirituelle en lien avec le pasteur de la communauté (...) Vivre en paroisse présuppose la foi, la patience, une ascèse d'offre incessante de soi au service des autres, une prise au sérieux de la vie sacramentelle et liturgique, spécialement de la Liturgie eucharistique, dans un souci de transmission de la foi ».

4

Je vous invite donc tous à incarner l'enseignement de Dieu et à être des témoins de la joie, de l'espoir que nous offre l'amour de Dieu, en venant aux offices et en aidant votre paroisse. Ainsi nous transmettrons l'appel du Christ, maintenant autour de nous, et plus tard aux futures générations. Nous louons et glorifions Dieu, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Au moment d'écrire ce message, j'apprends avec tristesse mais dans l'espoir de la résurrection, du repos de l'âme du grand protopresbytre du trône œcuménique Georges Tsetsis, qui a toujours aidé, soutenu et conseillé la paroisse et qui a beaucoup œuvré il y a 50 ans pour l'obtention du statut officiel de paroisse par le patriarche Dimitrios et le saint synode. Que Dieu l'accueille dans Sa Paix. Mémoire éternelle ! Merci père Georges.

Père Alexandre



LA NAISSANCE D'UNE PAROISSE

Lorsque la paroisse eut atteint l'âge adulte de 30 ans, j'ai eu envie de raconter son histoire telle que je l'avais vécue. Ce n'est pas un conte de fées, mais le Saint-Esprit, j'en suis convaincue, a bien soufflé sur cette histoire.

L'histoire commence à la Pentecôte 1970. Nous avons participé au Congrès de la JOM (Jeunesse Orthodoxe du Midi) à Marseille, organisé par le père Cyrille Argenti de bienheureuse mémoire. C'était la première fois que nous fréquentions des jeunes Grecs passionnés par l'introduction du français dans leur liturgie. Dès mon retour, enrichie par cette expérience, j'ai téléphoné à Chambésy pour savoir si, par hasard, des offices en français étaient également célébrés dans l'église grecque. C'est le père Damaskinos qui m'a répondu qu'en effet un premier office était programmé pour samedi et qu'il fallait venir. Nous sommes allés, nous avons chanté, nous avons entrevu la porte de la future crypte s'ouvrir devant nous et nous avons foncé.

Autre signe du Saint-Esprit, en automne 1974, alors que nous avions déjà reçu le statut de paroisse, nous fonctionnions toujours de façon artisanale, au gré des disponibilités de nos amis, les prêtres grecs. Et puis, il y eut ce fameux dimanche de novembre où personne n'était disponible et où il aurait fallu annuler la liturgie. Mais, pour Tikhon, la question ne se posait pas et il se tourna vers Paris pour appeler au secours, plus précisément vers Olivier Clément, malheureusement absent. Sa femme, Monique, eut la présence d'esprit de penser au père Jean Renneteau, nouvellement ordonné et, à l'époque, responsable des programmes « Orthodoxie » à la télévision française. Le père Jean serait sûrement disposé à venir nous dépanner à Genève. Elle avait raison ! Ce fut là le début du mariage d'une paroisse sans recteur et d'un prêtre sans paroisse. De part et d'autre, les évêques donnèrent leur accord et bénédiction et le père Jean put ainsi quitter Paris pour s'installer progressivement à Chambésy.

Très personnel, ce cahier est imparfait et comporte inévitablement des lacunes. Que tous ceux qui ont contribué à la naissance de la paroisse et qui ne se retrouvent pas dans ces pages me pardonnent.

Marina Troyanov

50 ANS DE BULLETIN PAROISSIAL



LE PREMIER BULLETIN PAROISSIAL

En 1974, la petite communauté orthodoxe francophone devient officiellement une paroisse par décision patriarcale. Cet événement mémorable devait être porté à la connaissance de tous car la situation était encore un peu floue pour beaucoup de personnes. C'est pourquoi il fut décidé de présenter à tous la nouvelle paroisse par le biais d'une feuille d'informations. Il s'agissait essentiellement de faire le point sur sa création et de parler des activités (offices, catéchèse) et des projets d'avenir.

Je me souviens que l'élaboration de ce premier bulletin fut très artisanale car, à l'époque, nous n'avions à disposition ni ordinateur ni photocopieuse ! Marina Troyanov a donc tapé le texte à la machine à écrire, sur un stencil. Puis il fut « imprimé » à plusieurs exemplaires dans notre cave sur une polycopieuse à encre (appelée aussi ronéotype). Cette opération laissait des traces durables sur nos doigts couverts d'encre violette !!

Ces feuilles d'informations furent ensuite mises à disposition de tous à l'église ou envoyé par courrier postal.

Telle fut donc l'idée de départ de ce premier bulletin : se faire connaître et répondre à deux questions :

Qui sommes-nous ? Quels sont nos projets ?

L'avenir a prouvé que notre bulletin a trouvé un écho favorable et qu'il a perduré avec d'autres rédacteurs et sous d'autres formes et contenus.

Penka Ronget

ABB DEFGHIJKLM

BULLETIN

De la paroisse orthodoxe francophone de Genève
37, ch. de Chambésy 1292 Chambésy

Décembre 1974

No 1

Le Trône Oecuménique (Patriarcat de Constantinople) a érigé notre communauté en paroisse distincte. Par décision patriarcale et synodale il a créé une paroisse pour les orthodoxes francophones dont tous les services se feront, bien entendu, en français.

Les offices de la paroisse auront lieu dans la crypte construite sous la nouvelle église du Centre orthodoxe de Chambésy. Actuellement on procède à l'aménagement intérieur de cette crypte et nous espérons pouvoir y transférer nos offices dès le mois de mars, ce qui nous permettra d'une part d'avoir des liturgies tous les dimanches, sauf le premier dimanche de chaque mois (par égard pour nos amis francophones de l'église de la rue Toepffer qui ont ce jour-là leur liturgie en français) et, d'autre part, de commencer les services à une heure plus raisonnable. Vous serez avertis à temps de ces changements. Pour l'instant, les liturgies continuent à être célébrées les deuxième et quatrième dimanches du mois dans la chapelle du Centre (37, ch. de Chambésy) à 8h30 et les vêpres sont célébrées la veille à 17h30. Ceux qui le désirent peuvent se confesser après les vêpres. Dès maintenant les services sont assurés par le R.P. Jean Renneteau.

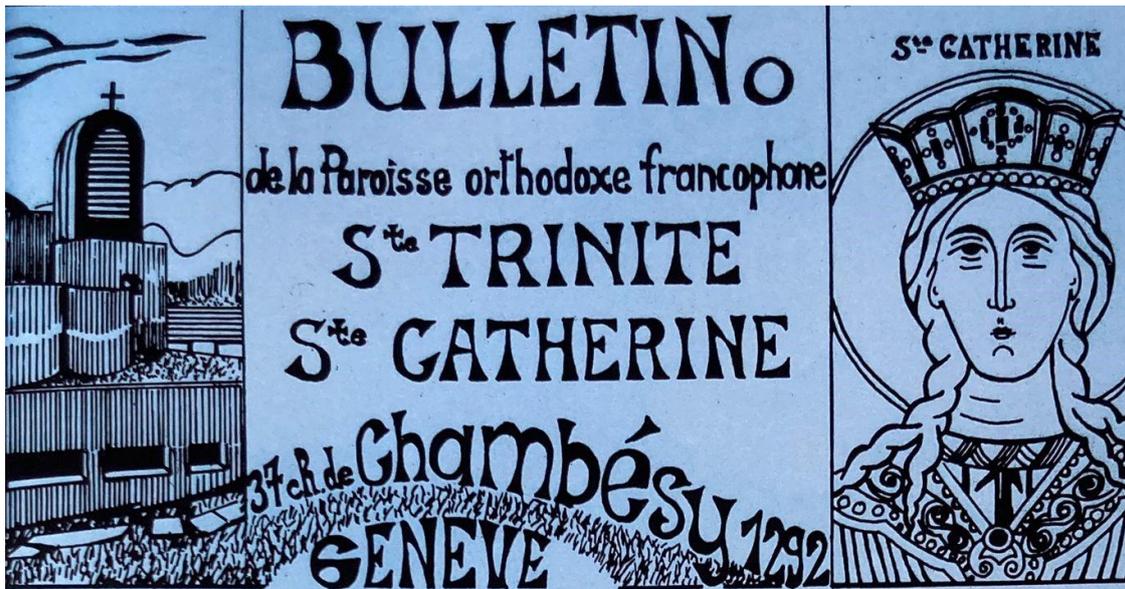
Une première réunion paroissiale a eu lieu le 13 décembre sous la présidence du T.R.P. Georges Tsetsis, vicaire métropolitain. Père Georges informa l'assistance de notre nouveau statut ainsi que de la nouvelle organisation du travail qui en découle. L'assemblée discuta de nombreux problèmes, notamment du choix du patron de la crypte sans avoir pris pour l'instant de décision sur ce point. L'aspect financier a été soulevé et, vu son importance, un appel a été lancé à chacun pour trouver les fonds dont notre paroisse a besoin maintenant régulièrement. Lors de cette réunion un comité provisoire de paroisse a été désigné.

Catéchisme pour adultes: M. Constantin Patelos poursuit l'explication de l'année liturgique. La prochaine conférence aura lieu au Centre de Chambésy le lundi 13 janvier à 20h30.

Une découverte :

Nous avons reçu d'une paroissienne un texte photocopié dans un ancien bulletin de la rue Daru qui parlait de la grotte de saint Lupicin. Ce texte avait fait tout un parcours : publié dans la Tribune de Genève en 1981, il avait été repris dans le bulletin paroissial No 46 et envoyé à Paris par Tikhon Troyanov. Les paroissiens de la crypte de la rue Daru préparaient alors un pèlerinage aux lieux où vécut les Saints du Jura.

Nous reproduisons ici l'ancien bulletin et l'article en version « modernisée »



8

BULLETIN (CRYPTE RUE DARU / JUILIN 89)

PRÈS DE POMPARLES (CANTON DE VAUD)
L'ERMITAGE DE LA BAUMETTE, REFUGE DE SAINT LUPICIN

Un moine chemine lentement le long de la vallée du Nozon, près de Pomparles, se rapprochant peu à peu des grandes forêts du Jura. Les voici dans une gorge, véritable canyon au fond duquel coule la rivière bordée de hautes falaises calcaires. Voilà un endroit loin du monde, propice à la méditation, pense le solitaire voué à la mystique du désert, le lieu où Dieu parle, mais qui est aussi le repaire des démons à combattre.

Ce désert, en Europe centrale, ce peut être les replis d'une montagne, l'intérieur d'une forêt touffue, une caverne... En voici justement une qui s'ouvre dans la haute falaise dominant le Nozon : là, l'ermite pourra se remettre au silence... Là il pourra lutter contre les monstres de la tentation, là aussi il sera à même d'apprivoiser les bêtes sauvages, de leur parler, de s'en faire des amis : ne parlet-on pas d'ermites vivant dans une grotte gardée par un ours ?

Non sans peine, il atteint le refuge qu'il a choisi, une cavité profonde d'une quinzaine de mètres, surplombant le cours d'eau qui serpente au fond du vallon, dix mètres plus bas. Ce Novison qui deviendra plus tard le Nozon prend sa source après de la Dent de Vaulion, passe à Romainôtier, continue sa route vers Pomparles après avoir traversé le défilé qu'il a contribué à creuser, puis, après s'être jeté dans le Talent il va rejoindre, avec ce dernier, l'Orbe.

Qui est-il, cet homme que la tradition populaire installe dans cette "Baumette" portant aujourd'hui le nom prosaïque de "Grotte de la Falaise nord de Saint-Loup No 2" ? Cet ermite serait saint Lupicin, un abbé mort vers 480, frère de saint Romain, ermite comme lui et avec lequel il fonda les monastères de Condat et de Lauconne en Franche Comté. Certains historiens pensent que c'est ce saint Romain, mort vers 460 qui, après avoir également été dans le Jura le monastère de Saint-Claude, construit aussi, au milieu du Ve siècle, celui de Romainôtier.

Lupicin s'installe donc dans cette grotte, loin de tout soutien et de refuge extérieur... Il lui faut faire face à l'angoisse née de son isolement, sa foi demeurant invincible.

La légende lui attribue la construction de quelques aménagements de la grotte, constructions dont il ne subsiste que les restes d'un muret avec des encoches régulièrement espacées. Ce site (altitude 510 m) a été fort bien étudié par le géologue et spéléologue vaudois P.-J. Baron (*Spéléologie du Canton de Vaud*) qui décrit aussi un autre abri visible dans le voisinage à 520 m d'altitude ("Grotte de la Falaise nord de Saint-Loup No 1") et qui débute par une fente d'une trentaine de centimètres de large donnant accès à l'intérieur de la grotte profonde de huit mètres, une pointe de javalot dans laquelle fut trouvé, de 13, un petit sentier longe la paroi et en fer longue de 95 cm. De là, un petit sentier longe la paroi et mène, une vingtaine de mètres plus loin, à une petite source.

Cette grotte, comme la "Baumette" a été creusée par le Nozon dans le calcaire jurassien à l'époque où il coulait plus haut dans la

vallée. L'accès à la "Baumette" de saint Lupicin est difficile, très vertigineux et dangereux : il était peut-être plus facile de l'atteindre à l'époque du saint car des éboulements ont pu se produire depuis ces temps si lointains. Un petit couloir artificiel donne vers l'intérieur de la grotte, tandis qu'à l'est s'ouvre, dans le rocher, une fenêtre naturelle.

Pour P.-J. Baron, on serait là dans une position défensive durant laquelle la grotte fut érigée en ermitage, il est pour le moment impossible d'en fixer la date vu l'absence de documents précis, de même qu'on ne sait pas si le premier ermite a eu des successeurs, ce qui d'ailleurs n'aurait rien eu d'étonnant car la mystique érémitique va animer tout le Moyen Âge.

Au voisinage plus ou moins proche des monastères s'établiront en effet des ermitages où viendront s'établir moines et laïcs. Ainsi que le fait remarquer M.-M. Davy (*La mystique du Désert*), les romans de chevalerie font souvent allusion aux ermites rencontrés dans des grottes ou autres lieux solitaires, rencontres réconfortantes pour ceux désireux de trouver qui peut guider leur démarche intérieure.

Le vallon du Nozon, sauvage et loin des routes, était bien dans les abris de ses rocs des anachorètes en quête de Dieu.

Jean-Jacques Pittard, article paru dans la Tribune de Genève du 16 septembre 1981



Eglise de Romainôtier

+++ Nous remercions Mr. Troyanov pour l'envoi de cet article qui a été publié dans le Bulletin de la paroisse de Chambésy, No 46 - Août 1988, et qu'il nous a transmis en préparation au pèlerinage à St Romain et St Lupicin où nous aurons la joie de célébrer avec les fidèles de Genève et des environs les vœux du vendredi, et partager ensemble un repas à Romainôtier.

Près de Pompables (canton de Vaud)

L'ERMITAGE DE LA BAUMETTE, REFUGE DE SAINT LUPICIN

Un moine chemine lentement le long de la vallée du Nozon, près de Pompables, se rapprochant peu à peu des grandes forêts du Jura. Le voici dans une gorge, véritable canyon au fond duquel coule la rivière bordée de hautes falaises calcaires. Voilà un endroit loin du monde, propice à la méditation, pense le solitaire voué à la mystique du désert, le lieu où Dieu parle, mais qui est aussi le repaire des démons à combattre.

Ce désert, en Europe centrale, ce peut être les replis d'une montagne, l'intérieur d'une forêt touffue, une caverne... En voici justement une qui s'ouvre dans la haute falaise dominant le Nozon ! Là, l'ermite pourra en toute quiétude se remettre au silence... Là il pourra lutter contre les monstres de la tentation, là aussi il sera à même d'appivoiser les bêtes sauvages, de leur parler, de s'en faire des amis : ne parle-t-on pas d'ermites vivant dans une grotte gardée par un ours ?

Non sans peine, il atteint le refuge qu'il a choisi, une cavité profonde d'une quinzaine de mètres, surplombant le cours d'eau qui serpente au fond du vallon, dix mètres plus bas. Ce Novisonum qui deviendra plus tard Nozon prend sa source auprès de la dent de Vaulion, passe à Romainmotier, continue sa route vers Pompables après avoir traversé le défilé qu'il a contribué à creuser, puis, après s'être jeté dans le Talent, il va rejoindre avec ce dernier, l'Orbe.

Qui est-il cet homme que la tradition populaire installe dans cette « Baumette » portant aujourd'hui le nom prosaïque de « Grotte de la Falaise nord de Saint-Loup No 2 » ? Cet ermite serait saint Lupicin, un abbé mort vers 480, frère de saint Romain, ermite comme lui et avec lequel il fonda les monastères de Condat et de Lauconne en Franche Comté. Certains historiens pensent que c'est ce saint Romain, mort vers 460 qui, après avoir également créé dans le Jura le monastère de Saint-Claude, construisit aussi, au milieu du Vème siècle, celui de Romainmôtier.



Figure 1 La Baumette de saint Lupicin

Lupicin s'installe donc dans cette grotte, loin de tout soutien et de tout refuge extérieur... Il lui faut faire face à l'angoisse née de son isolement, sa foi demeurant invincible.

La légende lui attribue la construction de quelques aménagements de la grotte, constructions dont il ne subsiste que les restes d'un muret avec des encoches régulièrement espacées. Ce site (altitude 510m) a été fort bien étudié par le géologue et spéléologue vaudois P.-J. Baron (« Spéléologie du Canton de Vaud ») qui décrit aussi un autre

abri visible dans le voisinage à 520m d'altitude et qui débute par une fente d'une trentaine de centimètres de large donnant accès à l'intérieur de la grotte profonde de huit mètres, au sol rougeâtre dans lequel fut trouvé à 80cm de profondeur, une pointe de javalot en fer longue de 95 cm.

De là, un petit sentier longe la paroi et mène, une vingtaine de mètres plus loin, à une petite source.

Cette grotte, comme la « Baumette » a été creusée par le Nozon dans le calcaire urgonien à l'époque où il coulait plus haut dans la vallée. L'accès à la « Baumette » de saint Lupicin est difficile, très vertigineux et dangereux : il était peut-être plus facile de l'atteindre à l'époque du saint car des éboulements ont pu se produire depuis ces temps si lointains. Un petit couloir artificiel donne vers l'intérieur de la grotte, tandis qu'à l'est s'ouvre, dans le rocher, une fenêtre naturelle.

Pour P.-J. Baron, on serait là dans une position défensive qui aurait été fortifiée il y a cinq siècles environ. Quant à l'époque durant la grotte fut érigée en ermitage, il est pour le moment impossible d'en fixer la date vu l'absence de documents précis, de même qu'on ne sait pas si le premier ermite a eu des successeurs, ce qui d'ailleurs n'aurait rien eu d'étonnant car la mystique érémitique va animer tout le Moyen Age.

Au voisinage plus ou moins proche des monastères s'édifieront en effet des ermitages où viendront s'établir des moines et laïcs. Ainsi que le fait remarquer M.-M. Davy (« La Mystique du Désert »), les romans de chevalerie font souvent aux ermites rencontrés dans des grottes ou autres lieux solitaires, rencontres réconfortantes pour ceux désireux de trouver qui peut guider leur démarche intérieure.

Le vallon du Nozon, sauvage et loin des routes, était bien un de ces lieux destinés à recevoir dans les abris de ses rocs des anachorètes en quête de Dieu.

Jean-Jacques Pittard, article paru dans la Tribune de Genève du 16 septembre 1981

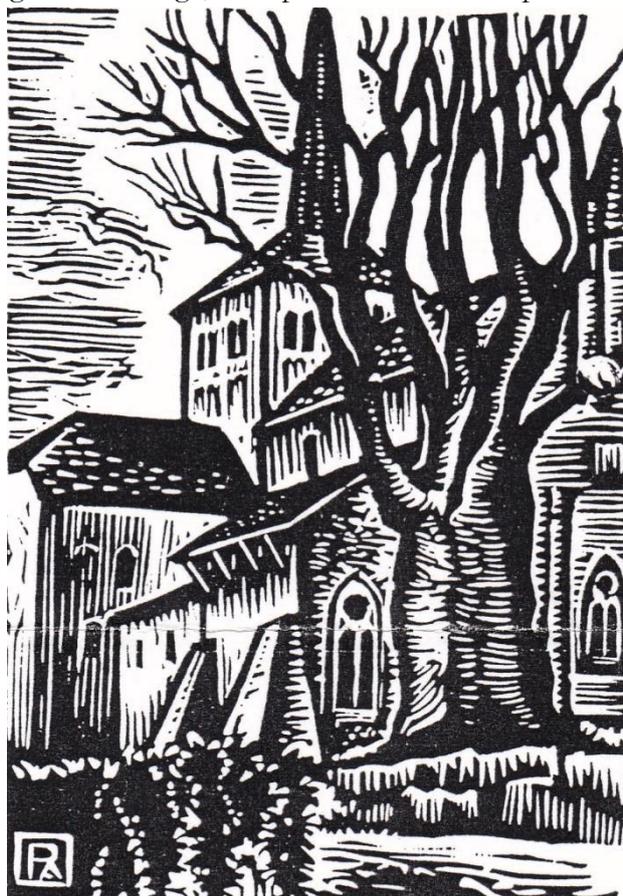


Figure 2 l'abbatiale de Romainmôtier, gravure de Pierre Aubert

*****Nous remercions Mr. Troyanov pour l'envoi de cet article qui a été publié dans le bulletin de la paroisse de Chambésy, No 46 – Août 1958 (sic) et qu'il nous a transmis en préparation au pèlerinage à St Romain et St Lupicin où nous aurons la joie de célébrer avec les fidèles de Genève et des environs les vêpres du vendredi, et partager ensemble un repas à Romainmôtier.**

Notes de la rédaction :

L'article a été publié dans le bulletin de la Crypte de la rue Daru en juin 89. La date de parution dans notre bulletin est évidemment impossible, il faut lire 1985.

Notons aussi que les 40 ans de notre paroisse ont été célébrés dans l'Abbatiale de Romainmôtier

L'AVENTURE DE VOIE ORTHODOXE

NOËL RUFFIEUX



Les plus anciens des paroissiens s'en souviennent sans doute, mais les plus jeunes l'ignorent probablement : pendant 15 ans, de février 1991 à décembre 2005, les deux paroisses de notre Vicariat francophone firent paraître un bulletin d'information commun et trimestriel, *Voie orthodoxe*.

Jusqu'alors, chacune - celle de Chambésy créée en 1974 et celle de Fribourg en 1982 - publiait séparément des informations mensuelles ou trimestrielles. Mais l'idée mûrissait d'éditer un bulletin commun, avec une partie générale et des pages réservées à chaque paroisse. Avec des avantages évidents : unir les forces rédactionnelles et administratives, gérer plus efficacement le budget d'information, et surtout témoigner en Suisse romande de l'unité des deux paroisses et de leur engagement commun.

Le nom *Voie orthodoxe* fut choisi pour dire que l'orthodoxie est un chemin. Et la confusion possible avec *Voix* suggérait qu'elle est aussi un message.

Le premier numéro paraît au mois de mars 1991. Pendant quinze ans, avec régularité, *Voie orthodoxe* sort en mars, juin, septembre et décembre : 60 numéros de 16, parfois de 20 pages, au format A4, au total 992 pages comptées dans mes deux classeurs qui les abritent. Tiré à 700 exemplaires, le bulletin est imprimé à Fribourg et expédié de Chambésy. Un comité de rédaction réunit six personnes, avec le Père Jean Renneteau, vicaire épiscopal, et Noël Ruffieux, rédacteur responsable. Chaque numéro propose l'éditorial du rédacteur, le message de Père Jean, les informations des deux paroisses et, dès décembre 1998, du GOF Groupe orthodoxe francophone de la région lausannoise. *Voie orthodoxe* fait une grande place aux nouvelles du monde orthodoxe. Il offre des sujets de réflexion, de méditation, des dossiers, des poèmes, des textes d'humour, des reportages et témoignages, des textes de l'Écriture, de la liturgie ou des Pères, de nombreuses recensions de livres et de revues, des informations sur les sites orthodoxes du web...

Le *look* sobre du bulletin ne changea guère, car, disait-on, le lectorat était plutôt conservateur ! En mars 2001, la couleur du papier passe du vert au saumon, plus lumineux.

La collaboration à *Voie orthodoxe* - quelle que soit cette collaboration - a toujours été bénévole. Les frais d'impression et de port étaient couverts par les contributions d'une partie des lecteurs, complétées par les deux paroisses.

Grâce aux services de presse, puis aux ressources d'internet, la rédaction dispose d'informations de bonne qualité. Comment ne pas penser avec émotion au Service Orthodoxe de Presse, le SOP du cher Jean Tchekan, avec qui il m'est arrivé de passer une nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier en échanges de discussions et de textes, par courriels. Nos articles étaient repris par d'autres organes d'information : le SOP, le bulletin de la Fraternité orthodoxe, le *Bulletin de la Crypte* de Daru, la revue lyonnaise *Chrétiens en marche*, la revue anglaise *Souroszh*, la revue roumaine *Renasterea*... Le rayonnement de *Voie orthodoxe* franchit les frontières. « *Voie orthodoxe* est sans conteste une excellente publication, parmi celles de l'Orthodoxie francophone », écrivait un prêtre orthodoxe belge, après le 50^e numéro. Ou « Décidément, *Voie orthodoxe* s'avère être une revue très stimulante », écrit un orthodoxe français.

Voie orthodoxe s'adressait à un public aussi large que possible. Les articles étaient à 75% la production des collaborateurs. Certains numéros furent particulièrement remarquables : la vie

monastique, l'art liturgique, la Mère de Dieu, le Père Sophrony, la famille, l'Eglise et la nation ; ceux consacrés à la paroisse, à l'icône, au chant des fidèles, à la lecture de l'Ecriture sainte, à la présence orthodoxe en Suisse, à Mère Sofia, à la sauvegarde de la Création... Quelques dossiers ont provoqué de vives réactions : le ritualisme, l'œcuménisme, la guerre en Yougoslavie... Le bulletin a pu déranger certains orthodoxes plus qu'il ne les confortait, peut-être parce qu'il n'avait choisi ni le ronron des sacristies ni le silence sur les crises de l'Eglise.

En même temps que d'autres événements, cela a pu contribuer aux changements de septembre 2004 : Le comité de rédaction est alors placé sous la houlette de l'Archimandrite Jean Renneteau « éditeur responsable », alors que disparaît le « rédacteur responsable ». Et en septembre 2005, pour le numéro 59, rédaction, mise en page et impression sont délocalisées à Chambésy.

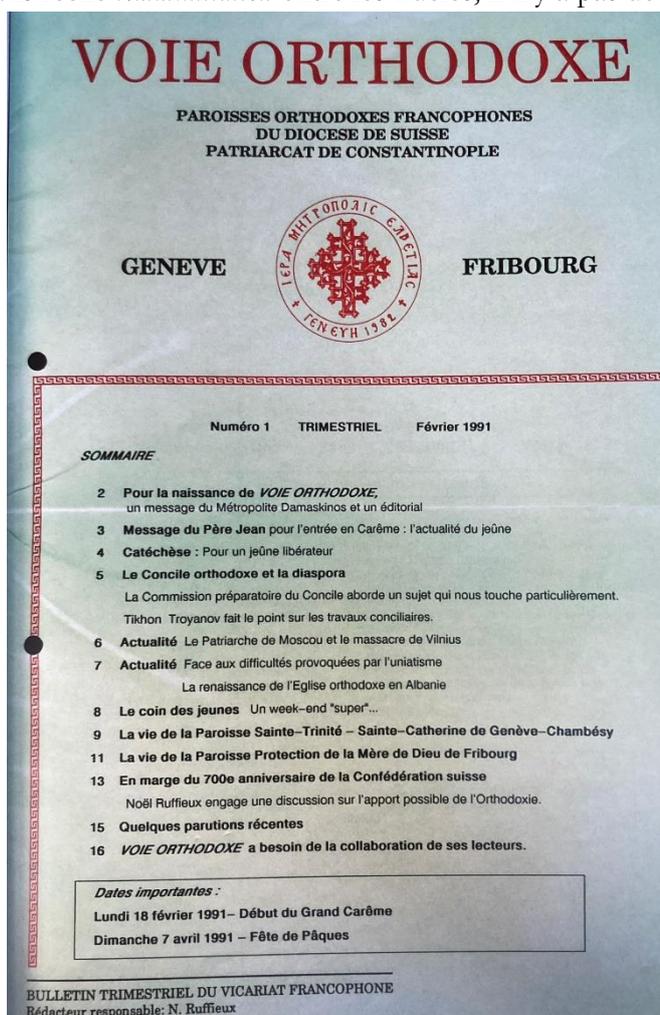
En décembre 2005 paraît le numéro 60, le dernier de *Voix orthodoxe*. La disparition de ce lien entre les deux paroisses dénote un affaiblissement de leur concorde.

Paradoxalement, et peut-être intentionnellement, ce dernier numéro donne un riche compte-rendu des assises de la Paroisse Sainte-Catherine de Chambésy, le 25 septembre 2004, sur le thème « Développer les relations interorthodoxes ». On affirme « qu'il ne saurait y avoir de témoignage orthodoxe fort et crédible dans la cité sans des relations interorthodoxes plus intenses et plus vraies, capables de manifester l'unité de l'Orthodoxie au-delà des identités ethniques ». Le groupe de travail souligne « la difficulté et les obstacles de tous ordres à faire mieux : inertie générale, poids des habitudes, désintérêt voire indifférence des fidèles et des responsables des autres communautés, etc. Un point essentiel est le manque de communication entre les communautés... »

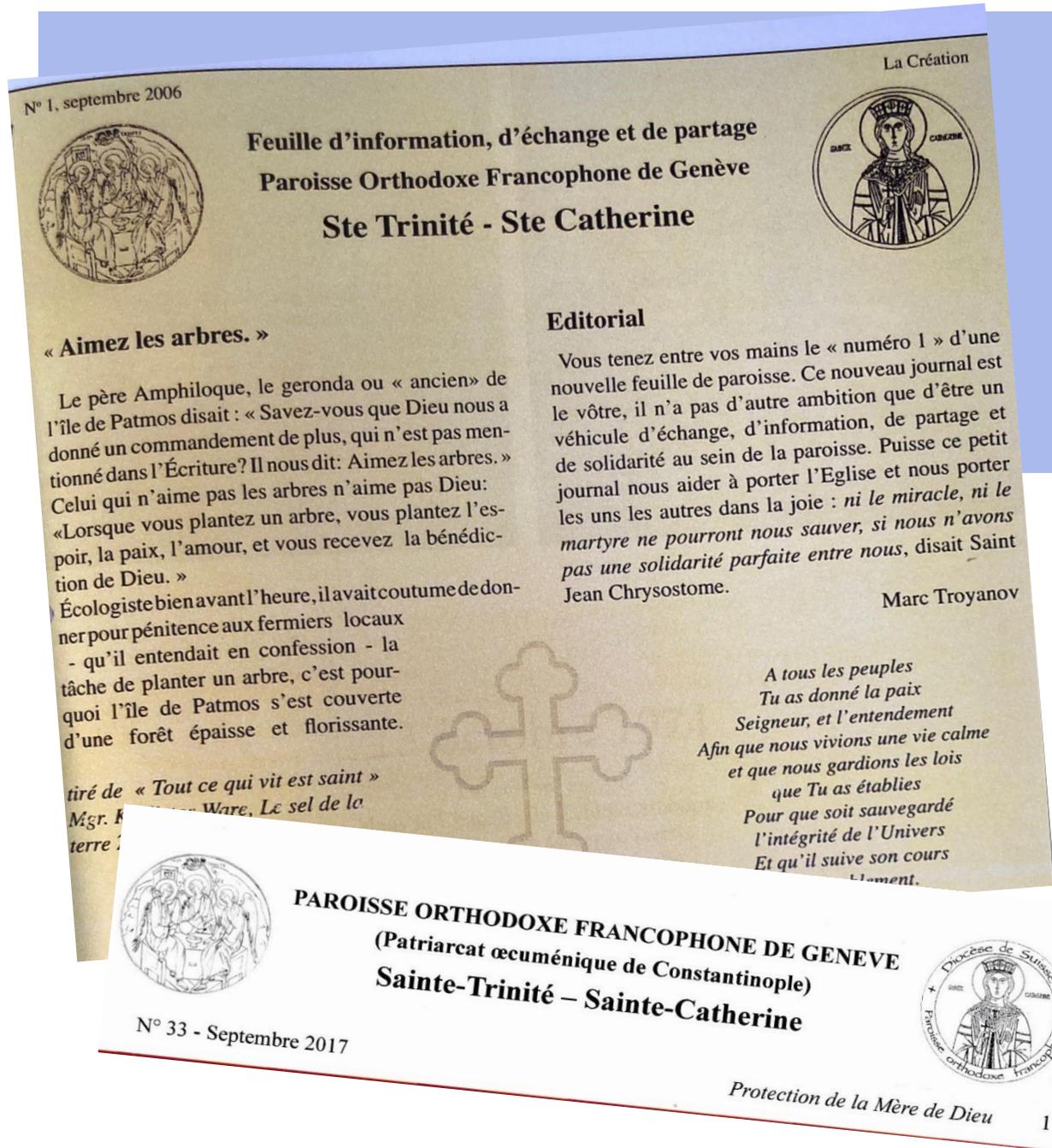
L'expérience paroissiale le montre : sans réelle *communication* entre les fidèles, il n'y a pas de *communauté*, pas de *communion*. C'est pourtant ce que nous propose à lui seul ce mot grec et apostolique si riche, et qui nous est si cher, *koinônia*. A plus forte raison entre paroisses et entre Eglises locales. Et cela suffit pour que j'aie une reconnaissance immense envers celles et ceux qui ont participé à l'aventure de *Voie orthodoxe*, en œuvrant ainsi à la communion. Je ne peux ici en dresser la liste, qui compterait une quarantaine de noms. Je ne peux choisir non plus : choisir, c'est exclure, et je n'en ai pas envie. Il en est qui nous ont quittés pour le Royaume, d'autres sont partis sous d'autres cieux. D'autres, je les revois avec joie, lors de fêtes, de rencontres. Et à tous j'aimerais dire : Même « serviteurs quelconques » (et pas « inutiles », j'espère), soyons fiers de ce que nous avons fait ensemble.

Pour moi, l'aventure de la *Voie orthodoxe* fut passionnante. Comme le furent les années 1982-2003 pendant lesquelles j'étais responsable laïc de la paroisse de Fribourg, la plus belle période de ma vie ecclésiale.

Noël Ruffieux



Quelques autres aspects du bulletin



13

Pendant quelque temps a paru un bulletin de la Paroisse de Chavornay. Pendant l'épidémie de covid il est devenu le *Bulletin du Confinement* et était transmis par courriel. Actuellement les nouvelles de la paroisse de la Nativité de la Mère de Dieu paraissent dans le bulletin Sainte-Catherine.

Une autre forme de communication est apparue et monopolise de plus en plus l'attention des plus jeunes (mais pas seulement des plus jeunes !). La page suivante en parle. Les avis divergent souvent lorsque l'on parle d'internet et nous serions heureux de connaître votre avis via le courrier des lecteurs.

APPORTER LA BONNE NOUVELLE SUR LE NOUVEAU CONTINENT



Nous reconnâtrons « un arbre à ses fruits », comme disait le Christ.

Une parole qui me marque, un message qui traverse le temps, les époques et les mentalités.

Être chrétien, cette volonté de vouloir s'incarner dans le Seigneur et de ne faire qu'un avec Lui. Ce qui nous pousse à toujours donner le meilleur de nous-mêmes, malgré les complications de la vie. De transmettre cette bonne nouvelle avec humilité, en s'inspirant du travail des Anciens et des Pères de l'Eglise. Tout en ayant une approche actuelle des problématiques qui traversent notre société. De ne pas diviser, mais d'être dans cette proposition d'accompagnement vers Dieu.

Nous avons cette responsabilité d'apprendre à autrui, à notre prochain, que le Christ est ressuscité ! De tendre la main, d'offrir cette lumière, cette joie et cette espérance.

L'Eglise est riche de sa diversité, de son universalité, de cette vocation d'être au-delà des frontières de l'homme, pour toucher son âme.

Nous sommes les héritiers de ce magnifique message. Saint Irénée de Lyon qui était parti d'Asie pour venir en Gaule romaine, a fertilisé cette terre de ce fruit doux et exquis. Ce fruit que nous semons aujourd'hui, que nous faisons vivre et qui sera transmis à la génération future.

Cette vocation de ne pas simplement conserver, mais d'incarner cette vie. D'être un point de repère, une lumière dans l'obscurité, dans un monde en perpétuel changement. Être un phare au milieu de la nuit, pour que toutes les âmes puissent y trouver le chemin de la sérénité.

Voilà notre esprit, de transmettre le savoir de notre Eglise à travers notre paroisse. De faire découvrir ce savoir, cette richesse et notre communauté sur cette terre de Suisse romande et ailleurs dans le monde francophone.

Dans cette volonté d'annoncer, nous avons utilisé internet, en commençant par la mise en place de contenus réguliers sur le site Youtube, un site d'hébergement de vidéos. Via notre chaîne Youtube, Paroisse orthodoxe francophone sainte Catherine, où nous pouvons diffuser les homélies de Père Alexandre ainsi que les vidéos catéchétiques.

Nous avons également mis à jour le site internet de la paroisse pour qu'il soit plus accessible aux nouveaux arrivants.

Aussi pour diffuser notre contenu à la jeunesse, nous avons choisi d'autres applications. D'où l'utilisation depuis maintenant quelques mois d'un compte Instagram qui est une application pour mettre sur internet des photos et des vidéos de format court sur différents thèmes. Ce format est beaucoup plus facile d'accès pour pouvoir répondre aux questions des intéressés. Cette formule de question- réponse permet un meilleur accompagnement dans notre vie spirituelle.

Nous avons également un compte TikTok, qui est une application de vidéos très courtes, très utilisé par les jeunes.

Tous ces comptes, applications ont un but : faire découvrir l'orthodoxie sur ce nouveau continent qu'est Internet. Sur une terre où l'orthodoxie francophone est presque inconnue. Nous partons à l'aventure, et espérons faire rayonner la flamme de futurs Chrétiens.

Ce contenu sur internet, n'a pas la vocation de supplanter les offices. Bien au contraire, il a renoué le lien avec notre Eglise. Il faut retransmettre ce lien que nous ne pouvons trouver que dans une communauté physique et active.

Faire découvrir la beauté de nos offices et remettre Dieu au centre de notre vie.

L'Église est vivante comme le Christ qui est, en vérité, ressuscité !

Alors nous aussi, soyons vivants et dans la joie qu'Il soit ressuscité !

Dans cette noble tâche qui est la nôtre, soyons la lumière du monde !

Valentin DROMBRY



**TU ES BÉNI Ô CHRIST NOTRE DIEU, TOI QUI À REMPLI DE
SAGESSE DE SIMPLES PÊCHEURS LEUR ENVOYANT L'ESPRIT
SAINT ET PAR EUX TU AS PRIS AU FILLET L'UNIVERS**

(TROPAIRE DE PENTECÔTE)

INTRODUCTION AU DOSSIER SUR LA BEAUTÉ

J'avais 12 ans et je m'étais mise à dessiner avec des morceaux de charbon de bois trouvés dans la cheminée. Un soir en dessinant le paysage depuis la terrasse, je réalisais soudain que je ne dessinais pas simplement une maison, un filet de fumée, un mince croissant de lune, ni la beauté et la paix qui en émanaient, mais que je cherchais à aller à la source de cette beauté.

Dès lors, la beauté de la création devint pour moi un chemin privilégié vers l'indicible. Beauté, d'un regard, d'un visage, de la compassion, de la sainteté. Beauté des mots lorsque, oubliant l'utilitaire, ils cherchent la lumière et deviennent poésie en s'approchant du Verbe.

Beauté de la musique lorsqu'elle se fait silence dans nos cœurs.

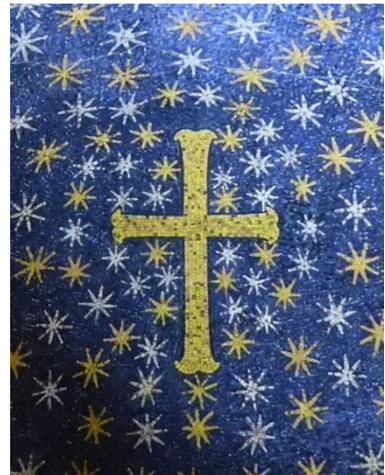
Beauté de la Liturgie...

M.P.

A PROPOS DU MOT *BEAU/BON* (BIBLE HÉBRAÏQUE ET SEPTANTE)

Le mot hébreu « Tov » טוב, apparaît 579 fois dans la Bible hébraïque. Ce mot a plusieurs sens (comme souvent en hébreu). Il signifie à la fois *beau, bon et bien...*

Première apparition : Dès les premiers versets de la Genèse, Gn 1,4 (Création de la Lumière). La Septante le traduit par le mot καλόν, beau (plutôt que le mot ἄγαθον, bon). C'est un des leitmotifs théologiques les plus importants du récit de la Création : « Dieu voit...comme c'est *bon/beau* ». On le trouve 7 fois dans le premier chapitre de la Genèse aux versets : 4, 10, 12, 18, 21, 25, 31. Dieu crée par la Parole et bénit par ces mots. Avec une conclusion emphatique le sixième jour, jour de la création de Adam, à Son image « Et Dieu vit tout ce qu'Il avait fait, voilà c'était *très bon/beau* » Gn 1,31



16

C'est le même mot (en hébreu et en grec) que l'on retrouve dans Nb 24, 5 : « Que tes tentes sont *belles* ô Jacob ; tes demeures ô Israël », verset que les juifs chantent à l'entrée dans les synagogues ou au tout début d'un office. On peut rapprocher ce verset de celui du psaume 25, 8 que la Septante a traduit : « Seigneur, j'ai aimé la *beauté* de ta demeure, et le lieu où réside ta gloire »

LIEN ENTRE BEAUTÉ ET BONTÉ

Denys l'Aéropagite : « Que la beauté et la bonté ne font qu'un en Dieu qui en est la cause. Ce bien est célébré par les saints théologiens et comme beau et comme beauté, comme amour et comme aimé, et tous les autres noms divins qui conviennent à la beauté en sa fleur embellissant et pleine de grâce... »

Serge Boulgakov : « L'Esprit est l'Hypostase de la Beauté, une beauté où s'exprime la force de la bonté. »

Stephanos, métropolite de Tallinn et de toute l'Estonie :

POUR UN ESSAI DE THEOLOGIE DE LA BEAUTE



Existe-t-il encore pour l'homme de notre temps une forme objective, définissable de la beauté ; a-t-elle encore un sens dans le monde actuel ? Tant il est vrai que cette notion a tellement été étirée dans tous les sens, qu'on peut se demander si elle a encore une signification précise.

Il semblerait en effet que surtout deux causes ont gravement mis en question le monde moderne : l'esprit pratique d'une part ; l'esprit critique de l'autre. Je m'explique.

L'esprit pratique d'abord !

Notre temps s'oriente principalement vers l'action, d'où l'expression esprit pratique. Notre société est fondamentalement une société de rendement. Et le rendement ne s'obtient que par l'étude du fonctionnement de la nature ou par la création de fonctionnements rationnels. Cela exige par conséquent une analyse des éléments pour savoir comment s'agencent les choses.

Le regard analytique s'oppose nécessairement au regard esthétique. Il sépare alors que pour sa part la contemplation, qu'elle soit d'ordre esthétique ou mystique, est à l'opposé un regard de synthèse. La conséquence : nous savons décomposer mais nous ne savons plus embrasser ni visuellement ni affectivement. L'utile tue le beau ; se servir d'une chose, c'est cesser de la contempler. Pour pouvoir admirer, pénétrer dans la profondeur esthétique de l'objet, il faut ne plus avoir prise sur lui. Or la beauté, en profondeur, ne peut être qu'un mouvement d'amour né de la gratuité alors que l'esprit utilitaire est au contraire le ressort de la puissance du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Déjà Rimbaud, dans sa « Saison en enfer » appelait son siècle « un siècle de mains ». Nous vivons nous aussi dans un siècle de mains, nous maîtrisons de plus en plus. Nous agissons de plus en plus. Où trouverions-nous du temps pour la contemplation ?

L'esprit critique ensuite.

Par définition, il exige une froide lucidité pour percer au-delà des apparences et tenter de prendre totalement conscience de la vérité. Le projet est en soi admirable mais est-ce que la recherche du vrai ne tue pas finalement le sentiment du beau en ce sens que la beauté, aux yeux d'un homme qui se veut lucide, risque de passer pour un mensonge, une tromperie ? La beauté apparaît alors comme une sorte d'insolence. Car pour accepter la beauté, il faudrait d'abord accepter la vie. Or la situation est telle aujourd'hui que nous ne pouvons plus consentir à la vie. Parce que nous avons perdu l'innocence, nous avons plutôt tendance à déprécier le point-de-vue esthétique. Un artiste qui, maintenant, mettrait dans son œuvre de la beauté au sens traditionnel, serait vite mal vu ou dérisoire.

Si tel est le cas, alors c'est toute la condition humaine qui entre en jeu puisque le sentiment du beau est intimement lié au sentiment d'un ordre profond de l'univers. Le vrai n'a de splendeur que s'il rencontre et révèle cet ordre fondamental. L'art antique complétait la joie d'une philosophie heureuse qui ressentait la plénitude de l'être, l'équilibre merveilleux de la raison cosmique. L'art médiéval complétait la contemplation heureuse des mystiques. L'art classique complétait un rationalisme triomphant ou confiant dans ses destinées. L'art actuel témoigne au contraire de la vérité d'un désordre et, en présence de ce désordre essentiel, toute tentative d'harmonie semble devenir fausseté.

Pourtant le sentiment et le besoin du beau subsistent en nous toujours aussi vifs et ce qui paraît négatif peut un jour déboucher sur des thèses positives, qui seront autant d'appels à rétablir le lien profond entre les êtres et les choses. Cela est possible parce qu'il existera toujours des artistes capables de découvrir la potentialité de beauté cachée dans les choses qui auparavant paraissaient laides ou vulgaires.

Et c'est ainsi que nous nous approchons étrangement des frontières mêmes du sacré, du transcendant.

C'est « par sa nature que l'homme désire le beau » enseigne saint Basile, car il porte en lui un « logos (une parole) poétique cachée » qui le rend contemplatif et saint Maxime le Confesseur ajoute : qui le rend sensible « à l'éclat fulgurant de la Beauté divine au-dedans de toutes choses ».

Cette soif du beau n'est nullement un privilège des artistes ; elle est ontologique, inhérente à tous au point que « dans sa ressemblance, l'homme manifeste la Beauté divine », dit saint Grégoire de Nysse. Nous savons qu'il existe dans l'Eglise Orthodoxe un célèbre recueil ascétique qui s'appelle la Philocalie, nom qui signifie « l'amour du Beau », car tout être enseigné par Dieu n'est pas seulement bon, ce qui va de soi, mais il est essentiellement beau en tant qu'icône vivante de Dieu. « Les martyrs, dit Nicolas Cabasilas, consumés par le charbon ardent du Saint Esprit, surent aimer par-dessus tout la Souveraine Beauté ». Et saint Syméon le Nouveau Théologien, « blessé par le Seigneur d'amour et de désir, cherchait par l'espérance la Beauté spirituelle ». Ce que les icônes cherchent à nous faire voir, ce sont les ineffables éclairs de la Beauté divine. Et Karl Barth, dans sa Dogmatique énonce une affirmation très orthodoxe : « Si on nie la Trinité, on a un Dieu sans beauté ».

Et quand le Seigneur dit : « Voyez les oiseaux, observez les lis des champs » dont la beauté naturelle dépasse toute la splendeur décorative d'un « Salomon », il veut dire que la beauté d'une simple fleur est le surgissement de l'intériorité qu'on ne peut ni peser ni chiffrer et qui est justement vie et lumière.

Mais pour saisir la profondeur mystérieuse d'une simple fleur, il faut y saisir la poésie créatrice de Dieu et y croire. Parce que la contemplation n'est pas esthétique mais théologale. Elle requiert la perception selon les Pères grecs de « l'œil de la foi », qui n'a rien à voir ni avec l'œil tout court, curieux des choses utilitaires ni avec une foi abstraite et aveugle, étrangère au monde réel des hommes. Lors de la Transfiguration du Seigneur, enseigne Palamas, les disciples « passèrent de la chair à l'Esprit ». En fait, « c'était, écrit Paul Evdokimov, la transfiguration non pas du Seigneur mais de l'œil des apôtres parce que celui qui participe à la lumière devient lui-même lumière ». « L'homme tout entier doit devenir œil » affirme saint Macaire. La lumière est l'objet de la vision, elle est aussi l'organe de la vision. Et c'est pourquoi il est écrit dans l'Evangile : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit ». Le jour



de la Pentecôte, les Apôtres, parlant de la magnificence de Dieu, donnaient à penser aux gens qui les écoutaient qu'ils étaient ivres. Ivres, certes ils l'étaient. Non pas de vin ... mais de Beauté !

Je me plais ici à reprendre les Pères lorsqu'ils disent que « Dieu a voulu manifester sa Beauté et il a créé la matière ». Le texte grec de la Genèse, à la fin de chaque mouvement de la création en six jours (Hexaméron), répète chaque fois que Dieu « vit que c'était beau » (*καλόν* – beau) et non *αγαθόν* (bon). Selon ce même récit biblique, au commencement : « Il y eut un soir et il y eut un matin, ce fut le jour ». L'Hexaméron ne connaît pas la nuit. Ce sont le matin et le soir qui marquent la succession des événements et ne forment que le jour, dimension de la lumière pure. La nuit, si l'on se réfère au sens que lui donne l'évangéliste Jean, n'apparaît qu'au moment de la chute : Adam et Eve vont fuir la lumière et le regard de Dieu et vont chercher l'obscurité et l'ombre pour se cacher. Et Judas, qui ne peut plus demeurer dans la chambre haute inondée de lumière, « sort précipitamment et il faisait nuit », précise Jean l'Évangéliste. (...)

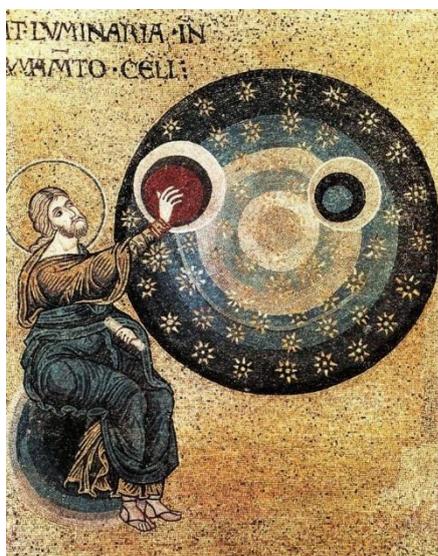


Fig.1 Mosaïque de Monreale

Explicitons cela un peu plus. Le monde voulu par Dieu a été tissé comme un vêtement lumineux de l'homme. Tous les « jours » de la création entourent Adam comme autant de beautés. Dernier-né de la création, Adam est l'avenir du monde. Le monde sera ce qu'enfantera l'homme. Ainsi, l'homme est vraiment à l'image de Dieu. (...)

Mais l'amour divin qui a créé le monde vient jusqu'au plus profond de l'enfer pour vaincre. En Christ, Nouvel Adam, l'homme retrouve une vie plus forte que la mort et la possibilité de la communiquer au cosmos ou plutôt de la déceler et de la libérer en lui. L'incarnation du Christ remet en mouvement l'immense circulation de la gloire ; le Christ s'est transfiguré sur le Mont Thabor et il a fait resplendir la beauté originelle et déjà ultime. Il a ainsi revivifié « le visage commun de l'humanité » dit saint Cyrille d'Alexandrie (sur Jean 1,14). Mais cette lumière, pour être vraiment la

lumière ultime, pour assumer vraiment toute la souffrance et tout le désespoir des hommes, devait jaillir non seulement au sommet de la montagne, dans l'évidence de la splendeur mais aussi dans l'abîme de la mort, de l'enfer, du néant substantialisé par notre liberté pervertie.

Après le Thabor viennent donc Gethsémani et le Golgotha. Le Serviteur souffrant « n'a plus ni éclat ni beauté pour attirer nos regards, ni apparence pour séduire », dit Isaïe (53/2). Le visage du Dieu incarné n'est plus qu'un visage d'esclave, *aprosopos*, c'est-à-dire « celui qu'on ne voit pas ». Alors apparaît à travers la mort du Christ sur la Croix une beauté qui n'est plus esthétique au sens culturel, qui n'est plus ambiguë mais qui s'identifie à l'amour. Désormais à travers le visage le plus dégradé, on peut pressentir la possibilité d'une autre beauté, inaliénable, « celle de l'homme caché au fond du cœur », dit l'apôtre Pierre (1 P 3/4). Dostoïevski, dans une de ses lettres, écrit : « Il n'y a pas et il ne peut y avoir rien de plus beau que le Christ ». Cette beauté libère notre liberté. Et l'écrivain d'ajouter encore : « l'homme désormais n'a plus pour se guider que cet idéal éternel de beauté » puisque le Verbe de Dieu, qui est désormais le Christ ressuscité, ... « ayant rétabli l'image souillée dans son antique dignité, l'unit à la Beauté divine (Kondakion du dimanche de l'Orthodoxie) ».

On comprend maintenant la parole de saint Basile : « Les saints priaient pour que la contemplation de la Beauté divine s'étende sur l'éternité ». Ils ressentaient la soif que chante le psaume 26/4 : « La

chose qu'au Seigneur je demande, la chose que je cherche, c'est d'habiter le Royaume du Seigneur, de contempler la Beauté du Seigneur tous les jours de ma vie » ...

Denis l'Aréopagite chante la grandeur de la création divine où Dieu met quelque chose de Lui-même, rend l'homme conforme, « ressemblant à Lui » et en fait un être contemplatif : « l'homme, dit-il, est créé selon l'Archétype divin qui nous accorde de participer à sa propre Beauté ».

Les Pères d'Orient cultivent cette vision et amorcent leur théologie de la Beauté. Saint Grégoire Palamas fait la synthèse : « La parfaite Beauté vient d'en-haut et se pose en unique origine d'une théologie sûre ». Définition, écrit Paul Evdokimov, bien surprenante avant tout pour les théologiens eux-mêmes. Elle se réfère à la parole de saint Cyrille d'Alexandrie : « L'Esprit Saint est le Docteur de l'Eglise...Il est la Forme des formes ». Autrement dit, l'Esprit Saint est la saisie immédiate de la Beauté. Aussi, l'apôtre Paul n'hésite pas d'écrire : « Vous avez été scellés du Saint Esprit...et Dieu s'est acquis ces êtres scellés pour la louange de sa gloire (Eph.1/14) ». Sur le cœur pacifié de l'homme scellé du Saint-Esprit s'imprime la vérité des êtres et des choses dans leur ultime beauté.

Un être humain a déjà traversé définitivement la porte de la beauté pour passer tout entier, âme et corps, dans la lumière de la vie, c'est la Mère de Dieu. Denis l'Aréopagite dit d'elle qu'elle est la Beauté salvatrice : « Je désire, lui dit-il en s'adressant à elle, que ton icône se réfléchisse sans cesse dans le miroir des âmes et les conserve pures jusqu'à la fin des siècles ; qu'elle relève ceux qui sont courbés vers la terre et qu'elle donne l'espoir à ceux qui admirent et imitent cet éternel modèle de Beauté ». C'est qu'en Marie, non seulement se résout la tragédie de la liberté humaine mais s'exprime pleinement la transparence des choses que masque le péché. Saint Grégoire Palamas disait qu'elle synthétise toutes les beautés de la création (in Dormitionem).

C'est cette beauté comme révélation qui s'inscrit dans l'icône au sujet de laquelle les Pères du VII^e Concile Œcuménique (787) disent : « Ce que la Parole dit, l'icône nous le montre silencieusement » (...) Ainsi, la Parole écoutée est contenue dans la Bible ; construite, elle parle à travers les formes symboliques du temple ; chantée et représentée sur la scène sacrée du culte, elle célèbre la liturgie ; dessinée, elle s'offre en contemplation, « en théologie visuelle » sous la forme de l'icône. (...)

Comment conclure ?

Pour la théologie orthodoxe, la beauté est une personne, le Christ. La beauté est donc un nom divin. Mais elle a une histoire, liée à celle de l'homme. La première beauté est paradisiaque, que chaque chose en cette création reflète, remontée de gloire vers le Créateur. Mais l'homme a rompu le circuit de cette gloire et la lumière ne semble plus venir de l'intérieur des choses et de nous-mêmes ; elle nous apparaît trouée de nuit, et quelquefois trouant la nuit... Alors, la beauté créée par l'homme devient souvent déviation de la vie de Dieu, seconde beauté. Il est une troisième beauté, celle de la Croix, Croix de sang et de lumière. Une telle beauté pacifie et libère de la mort. L'art qui cherche cette beauté est un art philocalique. « La vision philocalique, écrit un grand théologien et penseur orthodoxe contemporain, brise l'esthétique charnelle et psychologique, séparée et séparatrice puisqu'elle met à part un domaine de la beauté. L'œil du cœur pacifié, purifié, découvre que tout est beau en Christ, que la croix nous ouvre l'ultime beauté, que la beauté du monde refléurit, telle une rose sur la croix, à partir de la mort sacrificielle, vivifiante du Dieu fait homme. Par la beauté, nous entrons dans notre véritable demeure. Certes, la porte ne fait que s'ouvrir par instants, et nous ne pouvons demeurer. Mais comme la beauté est une personne, comme le Christ est la beauté en personne, nous savons que Lui demeure plus profond que notre aveuglement, notre laideur, notre manque à la génialité de l'Esprit » (Olivier Clément, in les Visionnaires, p.260).

C'est sans doute là un des leviers les plus puissants du christianisme aujourd'hui : l'affirmation que l'être du monde est beauté. Le christianisme a pour mission de révéler et de donner à révéler cela, à savoir que le Dieu de la Bible n'est pas un Dieu utile, consommable mais un Dieu gratuit et par là source de salut ; un Dieu qui nous restitue le sens de l'existence comme célébration, comme fête puisque dans l'enfer, en Christ, l'amour divin est descendu, rendant ensuite possibles toutes les synthèses, tous les dépassements par la puissance de la résurrection.

Nous avons trop tendance en Occident de représenter Dieu comme un vieil homme, isolé, visage abstrait et idolâtre de notre imaginaire. Nous avons par trop souvent mis à mal sa transcendance par l'invasion de l'immanence, immanence athée ou gnostique, immanence de l'histoire ou du soi intérieur cultivé dans les dites nouvelles spiritualités. Mais si Dieu est le Tout-Autre, il n'est pas opposé ni indifférent : il y a altérité et non pas contradiction.

L'Occident a glissé sur l'image de Dieu : il a cherché à le représenter tel qu'il s'est rendu accessible, en Christ, mais un Christ trop réduit au Verbe, à la Parole. L'Occident a transformé Dieu en visage abstrait, en concept, au lieu de le garder comme nom, comme le Nom. Il faut qu'il se figure à nouveau Dieu, Lui redonne son visage. Particulièrement en Europe occidentale, l'engouement fulgurant des deux dernières décennies pour les icônes témoigne de ce besoin ; ces icônes qui rappellent que Dieu s'est donné à voir dans le visage de Jésus. A voir et pas seulement à entendre.

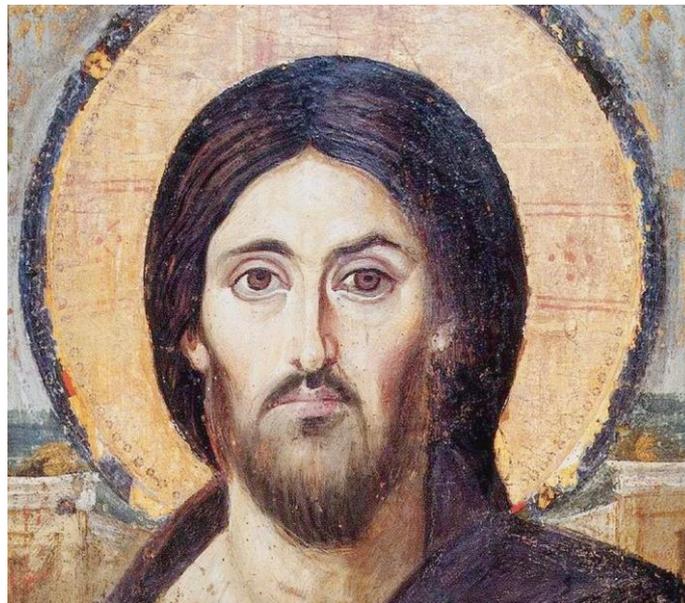


Fig.2 Icône du Monastère Sainte-Catherine du Mont Sinai

Par le Christ, Dieu s'est fait visage aux hommes ; le visage du Christ est connaissance de Dieu. Et cela d'une façon réelle : le Christ a un visage individuel, particulier, inscrit dans le temps et l'espace, inscription qui est gage de son humanité et, en même temps, « visage commun de l'humanité, visage des visages, non qu'il abolisse les autres pour se substituer à eux, mais parce que son rayonnement les pénètre, les rend transparents à sa propre lumière, à son incandescence secrète, qui est celle de l'Esprit », précise encore Olivier Clément (in *Le Visage intérieur*, p.31). L'art de l'icône montre qu'en Christ, « c'est la matière qui est devenue spirituelle », dans ce réalisme mystique qui nous échappe tant, folie pour nos logiques occidentales.

« Être chrétien, finalement, c'est découvrir au fond même de son enfer le visage de Dieu, dévasté et ressuscité, défiguré et transfiguré, qui nous accueille, nous libère, nous rend la chance de l'icône, la possibilité du visage », écrit Olivier Clément. Un visage capable de devenir à son tour beauté de la seule et unique Beauté qui est Dieu.

+Stephanos, métropolite de Tallinn et de toute l'Estonie

Cet essai a été présenté comme conférence au festival de « Trialogos » de Tallinn le 1er octobre 2005. Il est la synthèse d'une compilation à partir des extraits bibliographiques suivants :

- Revue CONTACTS a) N° 64 / 4ème Trim. 1968 : Jean ONIMUS : Métamorphose de la Beauté, pp.254-272. : Paul Evdokimov : Vision de la Beauté, pp. 300-322.b) N° 105 / 1er Trim.1979 : Jacques Touraille : La Beauté, Icône du Royaume, pp.1-24.
- Olivier CLEMENT : a) L'œil de Feu, Ed. Fata Morgana 1994, pp.89-101. b) Sillons de Lumière, Ed. Fates, Troyes 2002, pp.103-120.
- Franck DAMOUR : Olivier Clément, un Passeur, Ed.Anne Sigier,Canada, 1er trim.2003,pp.139-158

Cet essai a été raccourci pour les besoins de la publication dans ce bulletin, Le texte complet se trouve sur le site de l'Église Orthodoxe d'Estonie, onglet « métropolitaine ». <http://www.coc.ee/fr>

Note biographique

Né le 29 avril 1940, M^{gr} Stéphanos est issu d'une famille chypriote.

En 1960, il commence des études de théologie à l'Institut Saint-Serge à Paris, et étudie en même temps le monachisme ancien à l'École des Hautes études de la Sorbonne. En 1963, il sert comme diacre auprès de l'évêque de cet Institut et durant cinq ans, il accompagne la jeunesse franco-hellénique dans des camps de vacances et des monastères pour des semaines de retraite spirituelle, expérience qui approfondit la qualité de son contact avec les jeunes, et la connaissance des problèmes que pose leur initiation à la spiritualité orthodoxe. Il est ordonné prêtre en 1968 puis archimandrite. La diversité de ce cursus scolaire et universitaire explique la triple culture, grecque, française et russe de M^{gr} Stéphanos.

En 1972, il est envoyé à Marseille comme vicaire épiscopal général pour tout le sud de la France par le métropolitain Mélétius. Il a alors sous sa responsabilité un territoire comprenant une trentaine de lieux de culte. Il soutient entre autres le petit monastère Notre-Dame de La Faurie dans les Hautes-Alpes, et fonde en 1979 la paroisse des saints Côme et Damien près d'Avignon. À partir de 1981, il est responsable de l'émission *Orthodoxie* diffusée sur les ondes de France Culture ; un choix de ces homélies radiophoniques sera publié en 1992 sous le titre *Une saison en orthodoxie*. En octobre 1983, il devient le nouveau recteur de la paroisse orthodoxe grecque saint Spyridon de Nice. En 1987, il est nommé président de la commission orthodoxe pour les médias ; il est, avec le cardinal Roger Etchegaray, un des cofondateurs de *Radio-Dialogue*, la radio des chrétiens de Marseille. Dès janvier 1987, l'archimandrite Stéphanos est élevé au rang d'évêque avec le titre prestigieux de Nazianze, et officiellement consacré le 25 mars de la même année dans la cathédrale orthodoxe grecque saint Étienne à Paris. Tout en continuant à publier de nombreux ouvrages et articles dans diverses revues où il approfondit sa réflexion théologique sur les problèmes éthiques soulevés par la société et la science modernes (mariage, écologie, embryon...), il devient le secrétaire de la Conférence des évêques orthodoxes en France. Il représente le Métropolitain orthodoxe de France ainsi que le Patriarcat œcuménique de Constantinople dans plusieurs rencontres internationales. De 1990 à 1999, il enseigne la patrologie au Grand Séminaire catholique de Nice. En novembre 1995, à l'occasion de la visite en France du Patriarche Bartholomée Ier de Constantinople, il organise les étapes de ce voyage à Marseille, Nice et dans la principauté de Monaco. Pendant le carême 1997, il est envoyé, à la demande du Patriarche, en mission en Estonie, afin de visiter les paroisses orthodoxes de ce pays.

Le Congrès de l'Église orthodoxe d'Estonie l'ayant élu primat de ce pays le 9 mars 1999, M^{gr} Stéphanos est intronisé dans la Basilique de la Transfiguration à Tallinn.

A PROPOS DE LA BEAUTÉ

A propos de la Nature : Il y a de la beauté en celle-ci, cela est indéniable. Une telle beauté est un mystère. Comment se fait-il qu'elle existe ? Comment se fait-il que de l'ordre et de l'harmonie ait pu surgir au milieu du chaos et que, de plus, cet ordre puisse éveiller en nous les pensées morales et métaphysiques les plus élevées ? Ainsi qu'un ardent désir d'amour et de création. ... La nature n'est pas finie, elle est en devenir, d'où son désordre, malgré son ordre et la nécessité pour le spectateur émerveillé par sa beauté, d'aller au-delà d'une contemplation extérieure simplement donnée afin de conquérir un sens plus profond de cette beauté. En ce sens, c'est l'humanisation de la nature qui est belle et pas simplement la nature. ... N'oublions pas que la beauté de la nature vient de ce que l'homme en fait et pas simplement de la nature elle-même. N'oublions pas également que cette beauté ne vit que pour autant qu'on la vit. Quand on n'a pas de monde intérieur, le monde extérieur ne signifie rien. Que de touristes passent totalement à côté des merveilles qu'ils sont censés aller visiter, faute de monde intérieur. Le beau ne se trouve pas, il se révèle.

Bertrand Vergely. Extrait de « La beauté et la vie », 2006 paru dans Art Sacré 18

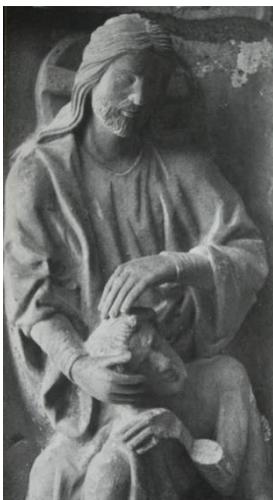
A propos de la Divine Liturgie : Celle-ci se démarque par sa beauté singulière qui ne saurait être réduite qu'à l'esthétique, puisqu'elle reflète la beauté divine qui se révèle à travers la célébration liturgique comme par un jeu de miroir. En ce sens, la Divine Liturgie byzantine est une liturgie du Sublime, parce qu'elle est une théophanie : elle nous révèle Dieu, son acteur principal, qui est beau et bon.

Job Getcha. « La Divine Liturgie byzantine, une manifestation du sublime », éditions mimesis 2021

Pour Noël Ruffieux, la liturgie est le « centre de l'existence ». « C'est le moment où l'être humain rencontre Dieu, où quelque chose du salut se réalise. La liturgie est quelque chose de total, qui interpelle tous les sens. La beauté est un accès à Dieu. La liturgie ne nous arrache pas au monde, mais nous oblige à le regarder autrement. De même, l'icône nous apprend à changer notre regard sur les réalités matérielles et les hommes. Ce qui est transfiguré dans l'icône nous aide à découvrir ce qui est transfiguré dans l'être humain. »

Dans : une enquête du Temps : Un Orient Chrétien si fascinant février 2000

L'icône endommagée



À moins de regarder une personne et de voir la beauté en elle, nous ne pouvons l'aider en rien. On n'aide pas une personne en isolant ce qui ne va pas en elle, ce qui est laid, ce qui est déformé. Le Christ regardait toutes les personnes qu'il rencontrait, la prostituée, le voleur, et voyait la beauté cachée en eux. C'était peut-être une beauté déformée, abîmée, mais elle était néanmoins beauté. Il faisait en sorte que cette beauté rejaille.

C'est ce que nous devons apprendre à faire envers les autres.

Mais, pour y parvenir, il nous faut avant tout avoir le cœur pur, des intentions pures, l'esprit ouvert -ce qui n'est pas toujours le cas- afin de pouvoir écouter, regarder et voir la beauté cachée.

Chacun de nous est à l'image de Dieu, et chacun de nous est semblable à une icône endommagée. Mais si l'on nous donnait une icône endommagée par le temps, par les événements, ou profanée par la haine de l'homme, nous la traiterions avec tendresse, avec révérence, le cœur brisé. Peu nous importerait qu'elle soit abîmée, c'est au malheur que nous serions sensibles. C'est à ce qui reste de sa beauté, et non à ce qui est perdu, que nous attacherions de l'importance.

C'est ainsi que nous devons apprendre à réagir envers chacun.

De Mgr Antoine de Souroge (Antoine Bloom)



Bien tard, je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle,
bien tard, je t'ai aimée !

Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors,
et c'est là que je te cherchais,
et sur la grâce de ces choses que tu as faites, pauvre disgracié,
je me ruais !

Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi ;
elles me retenaient loin de toi, ces choses
qui pourtant, si elles n'existaient pas en toi, n'existeraient pas !

Tu as appelé, tu as crié et tu as brisé ma surdité ;
tu as brillé, tu as resplendi et tu as dissipé ma cécité ;
tu as embaumé, j'ai respiré et haletant j'aspire à toi ;
j'ai goûté, et j'ai faim et j'ai soif ;
tu m'as touché et je me suis enflammé pour ta paix.

Augustin d'Hippone, Les Confessions 10, 27

Théophane le Reclus :

Contempler le visage de la beauté est une véritable hantise dans le cœur humain. Théophane le Reclus nous le dit dans une page admirable : « dans la partie sensitive de l'âme, sous l'action de l'esprit, se manifeste l'amour du beau, l'attrait d'une vision idéale. L'Esprit, grâce à sa connaissance de Dieu, aspire naturellement à la beauté divine et tend à ne se complaire qu'en elle. L'esprit ne peut pas nettement déterminer ce qu'elle est, mais en portant en lui l'empreinte imparfaite de cette beauté, il sait, d'une façon certaine ce qu'elle n'est pas... Contempler et goûter la beauté de Dieu, en être ravi, est une exigence de l'esprit : c'est sa vie, son paradis... Tantôt l'âme se porte avec joie sur ce qui dans son entourage, lui semble en être un reflet, tantôt elle invente et produit des ouvrages dans lesquels elle espère se donner l'image qu'elle a entrevue. »

Avec l'âge, une autre beauté peut éclairer un visage, une beauté façonnée du dedans, montée du cœur, lustrée de son soleil secret, accordée à la parole et au regard. Cette beauté faite de patience, de confiance, d'humble services, transfigure même les rides. Qui ne sont plus signes du déclin et de mort, mais craquelures de la chrysalide qui s'entrouvre.

Olivier Clément

Basile le Grand (IVe siècle) : « La création est l'icône suprême de Dieu. »

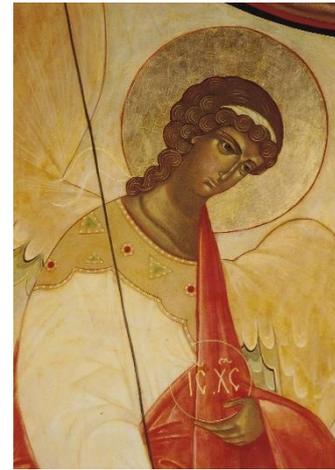


LA BEAUTE : HISTOIRE DE L'ICONOSTASE DE LA PAROISSE SAINTE TRINITE-SAINTE CATHERINE

Dans les années 1960, Tikhon Troyanov, qui avait vécu un certain temps à New York, allait souvent avec sa femme Marina à l'Académie de théologie orthodoxe dirigée par le père Alexandre Schmemmann, son cousin. Marie Struve (1925-2020), de bienheureuse mémoire, née et vivant à Paris, issue de l'émigration russe, avait partiellement exécuté l'iconographie de cette Académie. Cette réalisation avait plu à Tikhon qui connaissait beaucoup de monde dans le milieu orthodoxe parisien. C'est pourquoi, avec Marina, ils décidèrent de commander à Mme Struve l'iconostase que nous pouvons voir actuellement dans notre église. Elle est d'un style à la fois classique et original.

En 1975, lorsque la paroisse emménagea dans la crypte qui était un local assez sombre, avec peu de lumière, il y avait juste une iconostase basse et très simple, avec des panneaux peu esthétiques sur lesquels avaient été mises des icônes en papier (la Mère de Dieu, le Christ, les Archanges, Saint Pierre et Saint Paul) achetées en Allemagne.

Petit à petit, les premiers paroissiens s'étaient mis à poncer et décaper les panneaux pour retrouver le bois de chêne d'origine. La première décision fut de garder l'iconostase basse comme cela se faisait dans les églises primitives et d'y installer une iconographie lumineuse pour éclairer cette salle sombre. Donc, au fur et à mesure, on remplaça les icônes de papier par des icônes peintes dont le premier exemplaire fut le Christ sur la Croix qui se trouve actuellement dans la crypte à l'endroit consacré à la commémoration des défunts. Tikhon était allé chercher en avion la Croix à Paris,



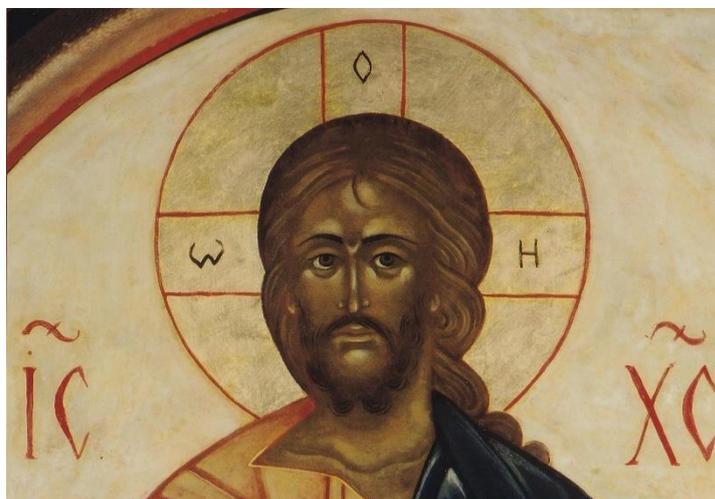
- A gauche : la Mère de Dieu, l'Archange Michel, Saint Salonius de Genève, Saint Ephrem le Syrien et Saint Jean-Baptiste
- Les petites icônes murales (peintes par l'icônographe Nina Toumanov), de part et d'autre de l'icônostase, représentent Sainte Catherine et Saint Jean-Baptiste
- Dans l'autel, sur le mur du fond se trouve une très grande icône de la Sainte Cène. A droite de celle-ci : Saint Jean Chrysostome et la Résurrection. A gauche : Saint Basile le Grand et la Nativité
- En dessous, comme encadrée par la Sainte Cène, l'icône de la Sainte Trinité

27

Pour la petite histoire, Pierre Ronget se souvient avoir passé la frontière à Mategnin, avec des icônes, sous une pluie battante. Au douanier qui lui demandait ce qu'il transportait, Pierre avait répondu qu'il avait avec lui la Mère de Dieu, le Christ et deux Archanges. Comme le douanier lui demandait s'il se moquait de lui, Pierre les lui montra et expliqua que c'était destiné à la paroisse Sainte Trinité-Sainte Catherine. Ainsi il put passer la douane !

Gloire à Dieu pour toute chose !

Hélène Koukoutsas



ET POUR VOUS, QUELLE EST LA BEAUTÉ QUI VOUS PARLE ?

SUR DEUX PAGES, QUELQUES FIDÈLES DE LA PAROISSE ONT TENTÉ DE RÉPONDRE
PAR UNE IMAGE

Pour les émissaires du prince Wladimir :

La spiritualité orthodoxe lie intimement la religion à l'art, et à la beauté. Lorsque le prince Vladimir 1er cherche quelle religion embrasser, c'est la beauté du culte byzantin qui détermine sa décision en faveur de la religion chrétienne. En effet, quand les émissaires envoyés dans la capitale byzantine assistèrent à la Divine Liturgie et aux diverses cérémonies qui avaient lieu à Sainte-Sophie, leur impression fut si forte qu'ils en furent stupéfaits et rapportèrent à leur souverain : « *Nous ne savions plus si nous étions au ciel ou sur la terre, car il n'y a pas sur terre un tel spectacle ni une telle beauté, et nous sommes incapables de l'exprimer. Nous savons seulement que c'est là que Dieu demeure avec les hommes et que leur culte dépasse celui de tous les autres pays. Cette beauté, nous ne pouvons l'oublier et nous savons qu'il nous sera désormais impossible en Russie de vivre d'une manière différente* ».



La beauté, pour moi, se trouve, entre autres, dans la Nature ! Il y a toujours quelque chose qui m'émerveille : un papillon, le chant d'un oiseau, une fleur... La Nature, après l'hiver, se réveille, renaît, ressuscite et j'y vois la main du Créateur

28

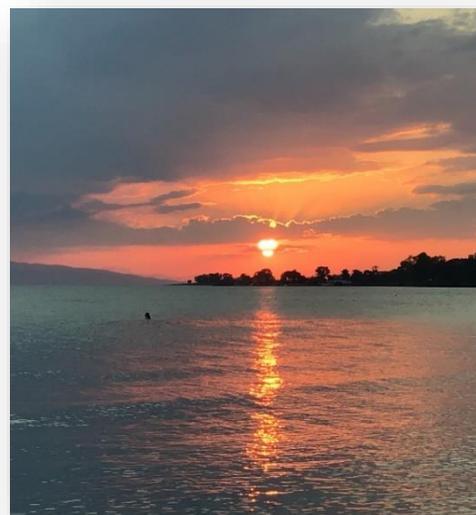
La beauté d'un coucher de soleil

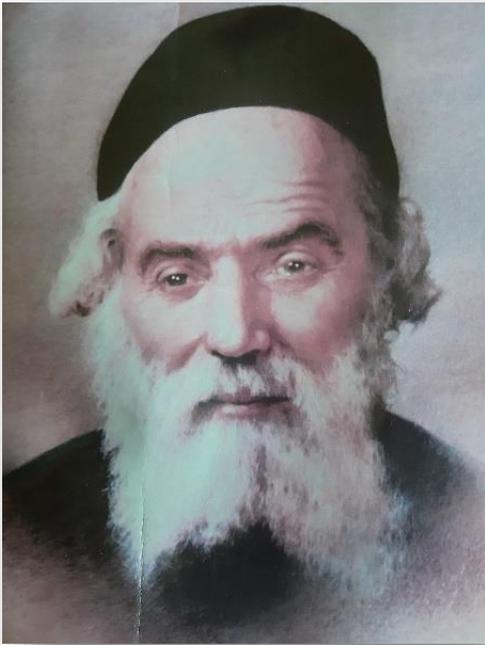
Pour moi, ce sont les couchers de soleil qui ont quelque chose de beau. Je n'y avais jamais vraiment fait attention jusqu'à mes premières vacances sur l'île grecque de Egine, en 2017.

Le premier soir, j'étais fascinée par les couleurs et la beauté du ciel. C'est à la fois lumineux et « féérique ». Les couleurs ne sont jamais pareilles d'un jour à l'autre, que ce soit au niveau des nuances ou de l'intensité de l'horizon.

Depuis, j'aime m'asseoir et admirer le paysage, C'est un moment paisible et détendu où je ne pense à rien d'autre en étant juste dans l'instant présent.

C'est vraiment une belle création de Dieu.

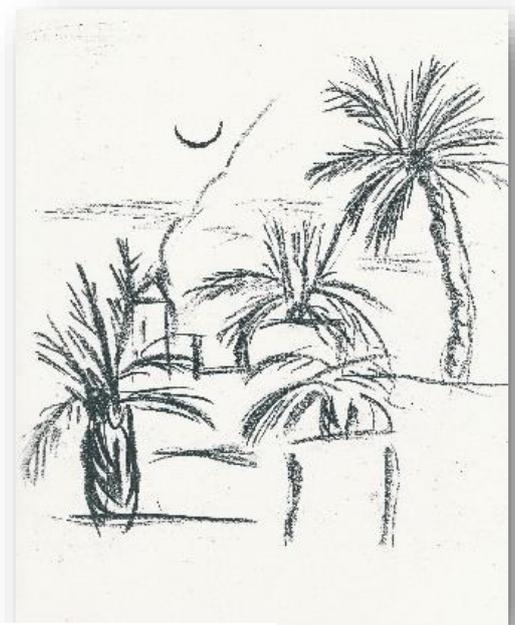




29

La beauté, c'est quelque chose de rare, de merveilleux, que, dans le tourment de son âme, l'artiste extrait du chaos universel. Et, quand elle est créée, il n'est pas donné à tous de la voir.

Somerset Maugham



Plus que la beauté et la paix, la source...



SAUVEGARDE DE LA CRÉATION

De Saint Porphyre :

Réjouissez-vous de toutes les choses qui vous entourent. Tout nous enseigne Dieu, tout nous mène à Dieu. Êtres animés et inanimés, végétaux et animaux, animaux comme oiseaux, les montagnes comme la mer, le coucher du soleil autant que le ciel constellé. Ce sont les petits amours par l'intermédiaire desquels nous parvenons à ce grand Amour qu'est le Christ. Les fleurs par exemples, ont une grâce particulière : elles nous enseignent, par leur parfum, par leur magnificence. Elles nous parlent de l'amour de Dieu. Elles répandent leur senteur, leur beauté, sur les pécheurs comme sur les justes.

Pour devenir chrétien, on doit avoir une âme de poète, on doit se faire poète. Des âmes « grossières », le Christ n'en veut pas à Ses côtés. Le chrétien, ne serait-ce que par le seul fait d'aimer, est poète. Il est dans la poésie. L'amour ce sont des âmes de poète qui en font leur acquis propre, qui le placent dans leur cœur, l'embrassent, le ressentent profondément.

Sachez « exploiter » les instants de beauté. Les beaux moments prédisposent l'âme à la prière. Ils la rendent délicate, noble, poétique. Levez-vous de grand matin. Allez voir le roi soleil s'élever en sa pourpre au-dessus de la mer. Quand un beau paysage, une petite chapelle, quelque chose de beau vous inspire de l'enthousiasme, n'en restez pas là. Allez donc au-delà de l'objet lui-même : pour tout ce qui est beau, avancez dans la glorification, afin de vivre le seul Beau. Tout est saint, et la mer, et le bain de mer, et la nourriture. De tout, tirez la joie. Tout nous enrichit, tout nous mène au grand Amour, tout nous conduit au Christ !

Saint Porphyre, Vie et Paroles, L'âge d'homme, Lausanne. Cité par Jean-Claude Larchet dans Les Fondements spirituels de la Crise Ecologique, Editions des Syrtes.

De Saint Amphiloque :

Le père Amphiloque, le geronda ou « ancien » de l'île de Patmos disait : « savez-vous que Dieu nous a donné un commandement de plus, qui n'est pas mentionné dans l'Écriture ? Il nous dit : « aimez les arbres » Celui qui n'aime pas les arbres n'aime pas Dieu : Lorsque vous plantez un arbre, vous plantez l'espoir, la paix, l'amour, et vous recevez la bénédiction de Dieu. »



PÈLERINAGES

Témoignage

A la veille de mes 50 ans, j'ai eu la possibilité de faire une excursion de 7 jours sur la montagne du Kilimanjaro avec quelques amis. J'ai saisi cette opportunité pour faire une pause dans ma vie et redonner une place à l'essentiel : ma relation à notre Père Céleste, ayant l'intuition que ces journées de marche en altitude, presque seuls et sans interaction avec l'extérieur, allaient me permettre de prier des heures durant.

Cette expérience fut dense, riche et bénie à plein d'égards. Tout d'abord par la beauté et la variété des paysages, aussi par la gentillesse, enfin, par la bonté et l'attention de l'équipe d'encadrement qui nous a secondé dans notre aventure.

En altitude (entre 3000 et 6000m), la cadence de marche ralentit par manque d'oxygène. Il devient aisé de « caler » la prière de Jésus sur la marche. Avec de l'attention et un peu d'entraînement, la prière s'exprime au rythme de chaque pas, de chaque respiration. Le corps et l'âme prient ensemble, s'harmonisent et l'être se pacifie.



Après 5 jours de montée assez aisée car en pente était relativement douce, j'attendais l'ascension finale avec impatience et réjouissance, malgré le fort dénivelé et la longueur de la marche. L'idée de passer toute une nuit à pouvoir prier, la tête dans les étoiles sur « le toit de l'Afrique » était comme un pèlerinage au Ciel. M'étant bien entraînée et ayant passé les premiers jours à prendre soin de fixer ma prière sur ma respiration, je me sentais prête.

Après une courte nuit (de 17h à 22h) et un petit déjeuner frugal, départ à minuit pour plus de 16h de marche (2000m de dénivelé positif suivi de 2000m de dénivelé négatif !). Le Ciel était magnifique, clair, constellé d'étoiles. Nous étions chaudement emmitouflés car l'excursion se termine à presque 6000m d'altitude à 6h du matin, l'heure la plus froide.

Le rythme était assez lent et la pente plutôt (très) raide. Sans l'exprimer explicitement, j'espérais que le Seigneur allait me donner un signe de sa présence, étant venue principalement pour passer cette nuit dans l'intimité avec Lui. Nous étions seuls, mes amis, moi et nos 2 guides. Très rapidement j'ai pu observer 4 petites étoiles qui formaient comme les extrémités d'une croix. Elles n'étaient pas tout à fait en face de nous au début, puis après quelques pas, l'orientation donnée à la marche par notre guide s'est fixée, exactement dans l'axe de ces charmantes étoiles, axe qui m'a servi non seulement de repère pour la marche mais aussi de rappel pour la prière. C'est ainsi que j'ai marché des heures durant, les pieds sur terre et la tête au Ciel. Cette montée, bien que très raide par moment et longue m'a paru aisée et joyeuse. Arrivée en haut, j'ai été époustoufflée par la beauté des paysages. J'ai aussi été émerveillée par la sensation d'avoir vécu un moment suspendu, quelque part entre le Ciel et la Terre, dans une intimité profonde avec notre Créateur qui m'a laissé en héritage et souvenir une paix et joie indescriptibles...



32

Une fois arrivée au Gilmans Point, les premiers rayons du soleil ont fait leur apparition et avec eux l'arrivée au sommet. Après une nuit de silence, j'ai alors demandé à notre guide si ces 4 petites étoiles avaient une signification particulière. Il me sourit et me dit que oui : ces 4 petites étoiles forment effectivement une croix ; elles forment la croix du Sud qui indique le pôle céleste... Merci Seigneur pour ta présence vivante et agissante dans nos vies !

Paola Favre

« Le pèlerinage est pour le chrétien un symbole de vie en tant que chemin dans le désert vers la vraie patrie, la Jérusalem céleste. Il signifie aussi bien une marche vers un autre „ailleurs“ – un autre lieu sacré – que l'accomplissement en ce lieu d'une participation mystérieuse à une réalité autre que celle de l'exister profane. (...) Aller vers la Jérusalem terrestre pour trouver l'accès sauveur à la Jérusalem céleste, c'est affirmer que la foi n'est pas un objet, qu'elle reste avant tout une relation personnelle entre Dieu et l'homme. »

+STEPHANOS, Métropolitain de Tallinn et de toute l'Estonie.



CONSEIL DE PAROISSE

Paroisse Ste Trinité Ste Catherine à Chambesy (GE)
Bulletin no 55 de la paroisse (avril - juin 2024)
Texte du Conseil de paroisse, Rédigé par Nina Vugman, 6.06.2024

C'est avec joie que le Conseil de notre paroisse intègre le Bulletin et désormais y tiendra une rubrique régulièrement. Au moment où nous célébrons le grand Jubilé des 50 ans de notre paroisse, notre joie et notre reconnaissance sont donc double !

Les membres du Conseil ont à cœur d'élargir et de vivifier notre échange et notre action communautaire, entre paroissiens. Le Bulletin est une voie toute naturelle et privilégiée, ses parutions quatre fois par année offrant autant d'occasions d'exprimer ce qui nous importe et de multiplier nos possibles.

Petit rappel du rôle du Conseil : avec notre recteur, Père Alexandre, le Conseil organise la vie communautaire de la paroisse et en assure sa gestion matérielle. Les membres du Conseil sont élus à l'Assemblée générale de la paroisse pour une année. Se réunissant en moyenne six fois par année, ils remplissent leurs fonctions bénévolement.

Le Conseil actuel est composé de sept membres, élus le 21 avril 2024 :

Pierre Ronget, Président

Paola Favre, Secrétaire

Nina Vugman, Vice-présidente

Margherita de Pahlen, Membre

Alexander Popovich, Trésorier

Nadia Wirth, Membre

Ana Maria Falconnier, Comptable

Par cette nouvelle voie de communication et de partage nous vous invitons à faire part au Conseil de vos suggestions, souhaits, questions et/ou préoccupations lorsqu'ils surgissent à propos de notre vie paroissiale en contactant :

Nina Vugman

ou

Alexander Popovich

nina.vugman@gmail.com

alekspopovich@msn.com

T. 079 203 7022

T. 079 279 3896

Par cette voie également, le Conseil informera de son travail et des priorités en cours, la principale étant le redressement de la situation financière. Ci-après, l'essentiel de notre dernière Assemblée générale et les états financiers 2023. Le procès-verbal intégral se trouve sur le site de la paroisse.

A l'occasion des 50 ans de notre paroisse Sainte Trinité – Sainte Catherine, les membres du Conseil rendent grâce à Dieu et tiennent à remercier tout particulièrement et fort chaleureusement les fondateurs de notre paroisse orthodoxe francophone ainsi que nos aïeux, celles et ceux qui ont œuvré de tout cœur à la faire vivre, parfois à travers vents et marées, et dont certains pendant ces 50 dernières années !

De même, notre vive reconnaissance aux recteurs, Monseigneur Jean (Renneteau), Réverand Père Jean jusqu'en 2015, et à Réverand Père Alexandre (Sadkowski), ainsi qu'à la Presbytera Alix Sadkowski pour leur dévouement toujours renouvelé et régénérant, notamment pendant ces dernières années de chamboulement sociétal majeur.

Notre gratitude enfin à Michèle Panchaud et à l'équipe rédactionnelle du Bulletin pour cette publication communautaire de qualité remarquable, tant appréciée.

Dates clés à retenir pour les 50 ans en 2024 :

- 30 mai, Conférence de Bertrand Vergely, « Le Christ enseigne et guérit », Centre orthodoxe
- octobre (date à préciser) Concert de musique classique et concert de musique orthodoxe en l'église Saint Germain (Genève)
- 9 novembre, Fête du Jubilé, Salle communale de Chambésy
- 23-24 novembre, Fête de la Sainte Catherine, Centre Orthodoxe

Pour le Conseil de paroisse,

Nina Vugman

34

C'est également avec joie que la rédaction du bulletin inaugure cette nouvelle rubrique :
« Conseil de Paroisse »

Tout comme dans le premier bulletin de la paroisse nous avons à cœur de représenter la paroisse et ses projets et de communiquer avec les paroissiens.

La présence du conseil dans le bulletin vient renforcer cette vocation et nous lui souhaitons
bienvenue





PATRIARCAT ŒCUMENIQUE, DIOCESE DE SUISSE
PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENEVE
SAINTE-TRINITE SAINTE-CATHERINE

L'Essentiel de l'Assemblée générale du 21 avril 2024

Rapport du recteur

Père Alexandre remercie Dieu pour tous ses bienfaits.

Rappelant qu'en tant que lieu de notre rencontre avec Dieu l'église est un lieu sacré, il remercie pour leur dévouement et « actes de remerciement » les nombreuses personnes qui aident et s'impliquent toute l'année durant dans la vie de la paroisse.

Rappelant que l'activité avant toutes du prêtre et du recteur est de prier pour et avec les fidèles et pour notre paroisse, Père Alexandre exprime à l'Assemblée sa reconnaissance pour la liberté de pouvoir exercer pleinement la pastorale et de soutenir la paroisse grâce au salaire accordé. C'est une bénédiction de pouvoir être à la disposition des paroissiens.

Rapport du président du conseil

Il remercie également le Conseil pour son travail et Père Alexandre pour son engagement sans faille pour la communauté.

Il relève que la paroisse est confrontée à un manque de ressources tant financières (voir rapport du trésorier) que de ressources humaines. Pour faire face à cela et envisager l'avenir sereinement, il exprime le fait que la paroisse a besoin de notre présence et de notre soutien à tous.

Il propose de profiter du 50^{ème} anniversaire de la fondation de la paroisse pour raviver l'âme de bâtisseurs pour assurer l'avenir de notre communauté. Il propose des pistes telles qu'une participation encore plus active des jeunes de la paroisse, un accueil attentif des personnes qui s'approchent de la communauté et une réflexion commune en vue d'un nouveau lieu de culte. Il souhaite intégrer de nouveaux choristes et favoriser la relève du chef de chœur.

Rapport du trésorier

Le trésorier remercie tous les donateurs de notre paroisse. Il rappelle que financièrement notre paroisse vit exclusivement des dons reçus, pour couvrir les coûts de fonctionnement, et que la paroisse ne bénéficie d'aucun soutien extérieur.

Il rappelle que la situation de nos finances paroissiales est devenue critique et que la pérennité **de notre paroisse dépend de finances saines.**

Si en 2022 les revenus étaient tout juste suffisants pour couvrir les frais courants, ce ne fut pas le cas en 2023. En effet, nous souffrons d'un déficit de CHF 25'000, qui s'explique par une baisse de 23% du nombre de donateurs (100). La paroisse possède une réserve financière qui permet d'affronter la situation avec sérénité, mais qu'il ne faut pas laisser la situation s'aggraver. Il propose des pistes pour remédier à cette situation (chercher à agrandir notre paroisse en accueillant de nouvelles générations ; faciliter les dons et les revenus en élargissant les modes de versement ; revenus générés par la vente de produits)

Les rapports présentés sont approuvés et décharge est donnée au Conseil.

Discussion (voir PV complet de l'Assemblée générale)

Le sujet principal a tourné autour de propositions faites par les paroissiens pour générer de nouveaux revenus.

Élection du Conseil

Evdokia Renken ne se représente pas. Le Conseil demeure pour le reste identique à l'année précédente. De chaleureux et sincères remerciements sont exprimés à Evdokia *in absentia* pour le temps et l'énergie qu'elle a mis en œuvre pour réussir l'amélioration de l'acoustique de notre salle de café.

Sont élus : Ana Maria Falconnier, Paola Favre, Margherita de Pahlen, Alexander Popovich, Pierre Ronget, Nina Vugman, Nadia Wirth

Collecte de Carême :

Il est décidé d'affecter la moitié de la collecte de Carême à la Fondation Philanthropique Orthodoxe qui soutient des orthodoxes dans le besoin dans toute la Suisse et d'affecter l'autre moitié à notre paroisse pour améliorer sa situation financière 2024.

Chambésy, le 21 avril 2024

Résumé

Paroisse Orthodoxe Francophone de Genève, Chambésy

Etats Financiers 2023

Finances (CHF)	2023	2022	%
Revenus (dons, quêtes, collecte de carême)	115'356	130'855	-11.8%
Dépenses (frais, dons philanthropiques externes, charges financières)	140'547	134'868	+4.0%
Résultat	- 25'191	- 4'014	

Numéro de donateurs	2023	2022	%
Personnes et familles	99	128	-22.6%
Entreprises	1	4	-75.0%

Explication des dépenses

frais	L'utilisation et l'entretien de la crypte, les frais diocésains, l'aide aux paroissiens dans le besoin, le salaire de notre recteur, les frais divers mineurs.
dons philanthropiques externes	Collecte de Carême, Fondation philanthropique orthodoxe
charges financières	Frais pour notre compte paroissial auprès de Post Finance

BIBLIOTHÈQUE POUR LES ENFANTS

Pour assurer la catéchèse des enfants (de tout âge), nous avons acquis durant une quinzaine d'années, un matériel assez conséquent, permettant de présenter le thème du jour de façon attractive, voire ludique. A l'heure actuelle, nous disposons d'une centaine de livres et fascicules qui se répartissent ainsi :

La Bible : Bible pour les petits, Bible illustrée, Bible en BD, textes raccourcis pour les enfants, images à colorier, jeux portant sur des sujets bibliques, les personnages de la Bible

Jésus : Sa vie et Son œuvre

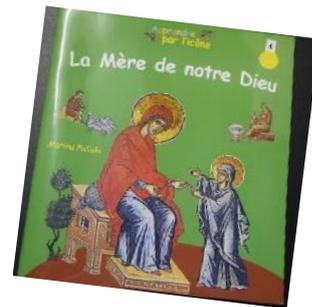
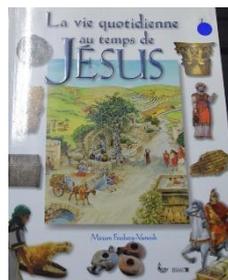
Les Saints : fascicules sur la vie de quelques Saints

Des jeux de société

Pour l'instant, ce matériel se trouve dans le réduit derrière la chorale, mais il serait opportun de le mettre à disposition des enfants et des parents. Chaque année, nous complétons ce stock avec les nouvelles parutions.

P.R.

N.B : Il y a aussi des livres pour enfants dans la bibliothèque de la paroisse.



37



Information :

La 30^{ème} rencontre spirituelle de l'Association Saint-Silouane l'Athonite aura lieu à Saint-Maurice du vendredi 11 au dimanche 13 octobre 2024, avec pour thème : « L'homme à l'image de la Sainte Trinité ».

Informations et bulletin d'inscription sur www.saint-silouane.org

Courriel : gregoire.saintsilouane@gmail.com



PAGE DES ENFANTS : SONIA ET SON GRAND-PÈRE



Sonia : Grand-père j'ai une question, mais je crois qu'elle est un peu bête.

Grand-père : Il n'y a pas de questions bêtes, ce qui est bête c'est de ne pas oser poser les questions

Sonia : Alors je voudrais savoir : Dieu, est-ce qu'il sait mieux le grec, le Slavon ou le français ?

Grand-père : Quand j'étais petit, j'étais sûr que Dieu ne comprenait que le grec et le slavon, peut-être un peu de latin. Depuis, j'ai changé d'avis.

Sonia : Alors ?

Grand-père : Alors je crois que Dieu entend mieux la langue du cœur.

Sonia : Ça veut dire quoi ?

Grand-père : Ça veut dire que, par exemple, si tu dis à quelqu'un, « je t'aime » en pensant à tout autre chose, il vaut mieux te taire. Et, autre exemple, si tu récites le Notre-Père ou n'importe quelle autre prière à toute vitesse, comme une machine, un peu comme les perroquets qui répètent les sons entendus, alors tu ne parles pas la langue du cœur, même si cela s'appelle de « l'appris par cœur ». En revanche, si tu t'adresses à Dieu même avec très peu de mots mais que tu les penses vraiment, alors ta prière montera tout droit vers le ciel.

Sonia : Mais cela ne te gêne pas de parler à Dieu dans la langue de tous les jours, dans la langue que tu utilises pour aller acheter ton journal ou des salades ? Et puis en slavon c'est tellement plus beau !

Grand-père : C'est encore plus beau si tu sais ce que tu dis ! Ce qui est beau, c'est ce qu'on ressent profondément. Moi, ce qui me gêne, c'est de parler sans comprendre ce que je dis. Ce qui me gêne, c'est de me contenter de me laisser bercer par la musique d'Eglise, même si elle est très belle. Et elle doit être très belle, c'est essentiel ! J'aime surtout cette musique quand elle porte les paroles. Autrement, j'ai l'impression de perdre le principal, ou en tous cas la moitié du principal.

Sonia : Alors il n'y a pas une langue spéciale de l'Eglise ?

Grand-père : Toutes les nations ont leur langue de prière. Souviens-toi qu'à Pentecôte, les apôtres se sont mis à parler dans les langues des personnes qui étaient là. Dans des langues que des gens comprenaient, et pas avec de belles formules obscures !

Sonia : Donc c'est vrai, dans Notre Église à nous, c'est le français !

Grand-père : Oui, et c'est une grande chance. Quand j'avais ton âge, à l'Eglise orthodoxe, on pouvait seulement choisir entre le slavon et le grec.

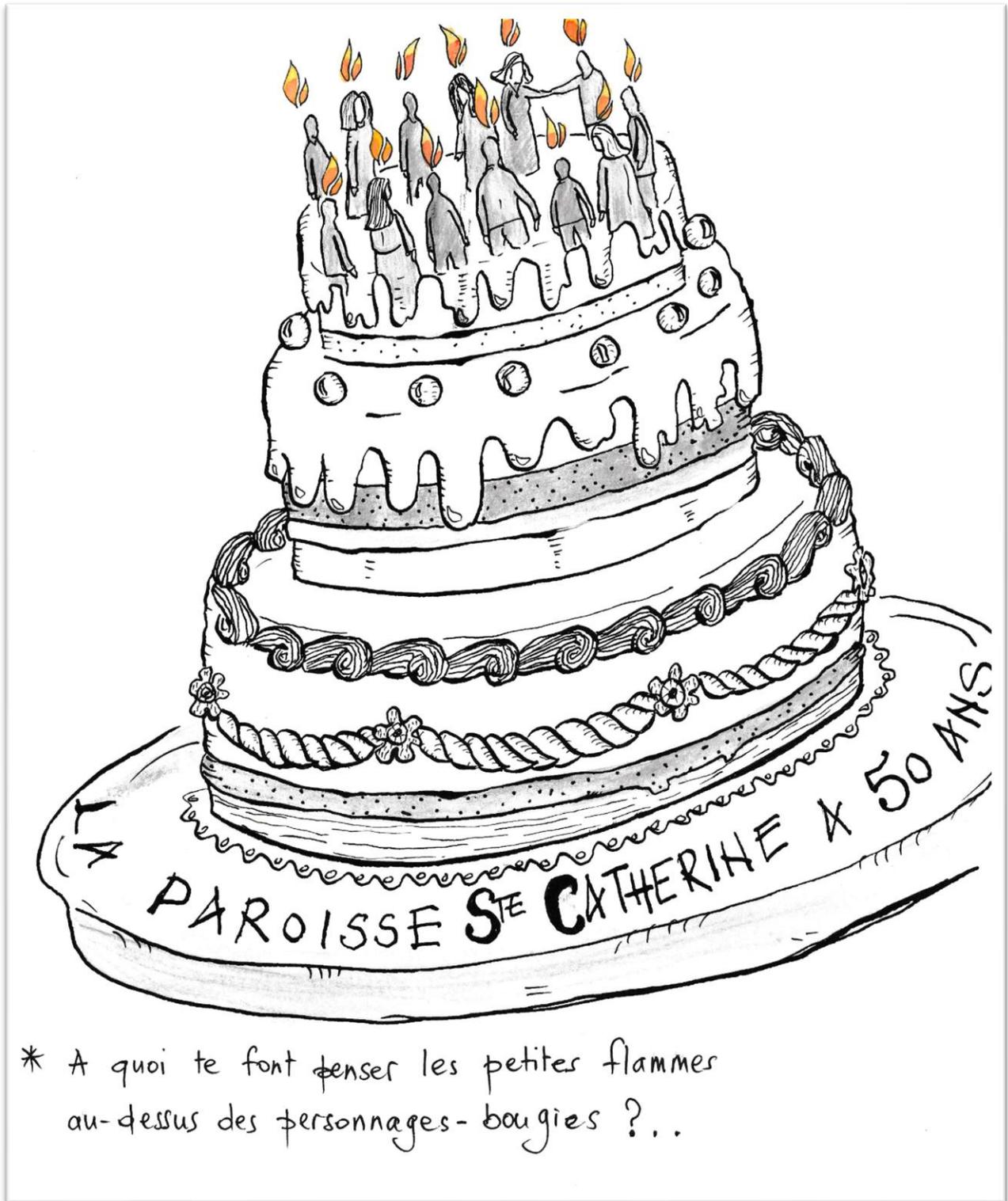
Sonia : Et à la crypte alors ?

Grand-père : La crypte, la paroisse orthodoxe francophone, n'existait pas encore. Elle va fêter cette année ses 50 ans. C'est un très grand événement ! Et c'est un immense bonheur de l'avoir !

Sonia : Alors je vais essayer de mieux écouter, puisque c'est ma langue !

Grand-père : Tu peux même aussi aller chanter dans le chœur, de tout ton cœur. Ainsi tu réuniras en toi la beauté de la musique et la joie de t'adresser personnellement à Dieu.

Sonia : Merci Grand-Père, et bon anniversaire à la paroisse !
Grand-père : Tu vois qu'elle n'était pas bête, ta question !
Sonia : Ben non, puisque tu as dit qu'il n'y a pas de questions bêtes !!





MÉMOIRE ÉTERNELLE

Le grand-protopresbytre du trône œcuménique, Georges Tsetsis s'est endormi dans le Seigneur le 2 juin 2024

Evoquant le début de notre paroisse, Marina Troyanov écrivait :
« Nous avons rapidement eu la chance de recevoir un très précieux soutien du père Georges Tsetsis, très intéressé par notre démarche. C'est lui qui a eu l'idée d'organiser un catéchisme pour adultes, c'est lui qui a procédé au premier baptême d'un bébé, qui, plus tard, deviendra l'un de nos paroissiens. C'est lui encore qui présenta notre travail et nos ambitions au Synode à Constantinople pour obtenir finalement pour nous, le 8 août 1974, le statut de paroisse : la première paroisse orthodoxe francophone au sein d'un diocèse grec ! Le père Georges continue encore et encore à veiller sur nous, à nous conseiller et nous guider sagement. Merci cher père Georges ! »
Oui, merci père Georges, Mémoire Eternelle !

Baptêmes :

- Alaïa fille de Adhanom et de Berhe le 20 janvier 2024
- Alexandra fille de Ayete Sergius et Konrad Stéphanie 10 mars 2024

Mariage :

- de Lorenceau Charles et de Pahlen Tatiana le 9 mars 2024

Décès :

- Nicolas Aslanoff le 5 février 2024
- Grand protopresbytre du trône œcuménique le 2 juin 2024

Pour marquer les 50 ans de la paroisse, nous organisons différents événements que nous vous communiquerons par la suite. Mais vous pouvez d'ores et déjà réserver la date du samedi 9 novembre 2024 : grande kermesse de la paroisse et le week-end de la fête de paroisse sainte Catherine le samedi 23 et dimanche 24 novembre 2024.

D'autres événements et projets auront lieu et nous vous transmettrons le programme ultérieurement

Directeur de la publication : Père Alexandre Sadkowski.

Rédaction et réalisation : Valentin Drombry, Lydie et Patrice Federgrün, Hélène Koukoutsas, Pierre Mirimanoff, Michèle Panchaud, Aurélie et Penka Ronget.

Nous remercions tous ceux qui ont apporté leur aide à l'équipe de rédaction.

Paroisse Sainte-Trinité – Sainte-Catherine

<http://www.saintecatherine.ch>

12, chemin des Cornillons, CH – 1292 Chambésy (Genève), tél. 076 223 57 01

Imprimé au Repuis 1422 Grandson